

Trois documents inédits sur les salines de la Dives (XII^e-XIV^e siècle)

Three Unpublished Sources about the Dives Saltworks (XIIth-XIVth century)

Vincent CARPENTIER¹

INRAP-CRAHAM, UMR 6273 UCBN/CNRS
vincent.carpentier@inrap.fr

Résumé :

Un petit dossier de pièces inédites en provenance du fonds de l'abbaye de Saint-Martin de Troarn permet de retracer et commenter divers aspects de l'exploitation et de la topographie des salines de l'estuaire de la Dives du XII^e au XIV^e siècle, ultime chapitre dans l'histoire de cette activité attestée depuis le début de l'Âge du Fer et disparue localement au cours du XV^e siècle. Ces quelques données inédites constituent l'un des rares témoignages sur l'histoire salicole normande qui ait échappé à la sagacité de Lucien Musset et dont la matière peut être rapportée aux sources britanniques.

Mots-clés : estuaire de la Dives, hogues, salines, sel, Saint-Martin de Troarn.

Abstract :

A small collection of unpublished documents from the archives of Saint-Martin de Troarn allows us to explore and discuss various aspects of the exploitation and topography of the saltworks of the Dives estuary from the 12th to the 14th century. This period forms the last chapter in the history of saltworks which began in the Iron Age and disappeared from the area in the 15th century. These unpublished documents constitute one of the scarce testimonies to the Norman saltwork industry, which can be traced back to British sources, but had escaped Lucien Musset's attention.

Keywords : Dives estuary, hogues, saltworks, salt, Saint-Martin de Troarn.

La basse Dives et l'histoire salicole de la Normandie

La frange littorale comprise entre la rive droite de l'Orne et l'estuaire de la Seine, fut de longue date une contrée du sel (fig. 1). La côte y adopte un profil favorable à cette industrie, avec de vastes plages de sable surplombées par les falaises de marne qui sous-tendent le plateau argileux du Pays d'Auge. Cet espace est traversé par

1. INRAP – Centre archéologique de Basse-Normandie, Boulevard de l'Europe, 14540 Bourguébus ; CRAHAM, UMR 6273 UCBN/CNRS, Université de Caen Basse-Normandie, 14032 Caen cedex.

trois fleuves à peu près parallèles, d'ouest en est : la Dives, la Touques et la Risle dont les embouchures ont jadis formé de larges estuaires abrités, propices au développement de sites portuaires fréquentés au moins dès l'Antiquité romaine.

Deux établissements de sauniers protohistoriques sont aujourd'hui connus grâce à l'archéologie dans cette partie du littoral normand, sur le site de « la Vignerie », à Dives-sur-Mer², et au cœur même de l'agglomération actuelle de Villers-sur-Mer³. D'autres découvertes de briquetages⁴ ont été signalées depuis les années soixante du vingtième siècle sur les deux rives de la basse vallée de la Dives, à Périers-en-Auge⁵ et Varaville⁶ (fig. 2). L'histoire de ces installations salicoles débute au premier Âge du Fer et se poursuit en continu jusqu'à La Tène finale, voire au tout début de l'époque gallo-romaine si l'on en croit les éléments dernièrement mis au jour à Dives-sur-Mer⁷. En revanche, les vestiges archéologiques sont presque totalement défaut au-delà du commencement de notre ère pour caractériser l'évolution de cette activité dont on sait pourtant, à la lumière notamment des recherches minutieuses que lui a dédiées Lucien Musset, qu'elle constituait au Moyen Âge central un secteur fort dynamique de l'économie régionale.

À partir du XI^e siècle, les sources écrites médiévales et modernes attestent en effet très clairement la présence de salines sur l'ensemble du trait de côte bas-normand, avec des pôles salicoles notables situés dans la région du Mont Saint-Michel et de l'Avranchin, la côte ouest du Cotentin, la baie des Veys autour d'Isigny-sur-Mer⁸, les estuaires de la Dives, de la Touques et de la Seine près de Honfleur⁹. Concernant la basse Dives, un dossier de pièces inédites relatives aux salines médiévales de Saint-Martin de Troarn et des comtes d'Évreux, dont la teneur avait en partie échappé à la sagacité proverbiale de Lucien Musset, nous apporte quelques nouveaux éclaircissements au sujet de cette activité particulière entre le XII^e et le XIV^e siècle.

Il convient au préalable de rappeler brièvement les grandes étapes de l'évolution sédimentaire, hydrologique et humaine de l'estuaire de la Dives, en rapport avec l'histoire du sel et des salines. Tout au long du Moyen Âge et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la basse vallée de la Dives comportait trois unités paysagères : un estuaire lagunaire, un marais à tange et un marais à tourbes (fig. 2). Leurs limites apparaissent en partie contrôlées par les oscillations de paramètres physiques (niveau relatif de la mer, recrudescence des crues, abondance et nature

-
2. Dép. Calvados, cant. Dozulé; DESLOGES, 1993; CARPENTIER, GHESQUIÈRE, MARCIGNY, 2006, p. 94 *sq.*
 3. Dép. Calvados, cant. Trouville; CAILLAUD, LAGNEL, 1964, et en dernier lieu : CARPENTIER, GHESQUIÈRE, MARCIGNY, 2006, p. 121 *sq.*
 4. Appellation générique, équivalant à l'anglais *handbricks*, des éléments en terre cuite utilisés dans l'architecture des fourneaux à sel préromains.
 5. Dép. Calvados, cant. Dozulé; VERRON, 1973; PILET, 1983.
 6. Dép. Calvados, cant. Cabourg. CAILLAUD, LAGNEL, 1964.
 7. Fouille V. Carpentier, INRAP, 2003.
 8. Isigny-sur-Mer, dép. Calvados, chef-lieu de cant.
 9. Voir les données réunies dans : CARPENTIER, GHESQUIÈRE, MARCIGNY, 2006.

des apports sédimentaires...). Cette diversité des milieux a longtemps favorisé la multiplicité des usages du sol (prés, jardins, roselières, chasse, exploitation de la tourbe...) et de l'eau (salines, pêcheries, pêche, batellerie, moulins...). Elle fut à l'origine d'un ethno-système original qui se trouva profondément bouleversé par les grands travaux de drainage des XVIII^e et surtout XIX^e siècles. Appuyées sur des transformations foncières importantes et commandées par des processus socio-économiques trouvant en grande partie leur origine hors de la région, ces grandes entreprises de dessèchement engendrèrent une véritable révolution paysagère¹⁰. Aujourd'hui, malgré la résistance de l'élevage bovin, la persistance d'un élevage spécialisé et le développement des activités cynégétiques et piscicoles, la multiplication des peupleraies et des friches souligne encore la fragilité de cet espace et la mobilité de ses paysages, directement reliés aux mutations des usages.

En l'état des connaissances réunies depuis quelques années à l'issue d'une campagne de carottages systématiques sur des transects ciblés, les analyses palynologiques permettent de proposer une reconstitution de l'évolution du couvert végétal au cours des six derniers millénaires pour la partie amont de la basse vallée de la Dives¹¹. C'est au cours de La Tène et au début de l'époque gallo-romaine (de 400 av. J.-C. à 50 ap. J.-C.) que la transgression marine atteint son plus haut niveau. L'ensemble de la basse vallée est alors soumis à des conditions estuariennes, avec une forte extension du marais maritime jusqu'aux abords de Troarn. Ce contexte spécifique, qui caractérise la seconde phase de l'Âge du Fer jusqu'au début de notre ère, fut sans doute très favorable à l'exploitation du sel. En témoignent concrètement les vestiges archéologiques de salines proto-historiques observés à Dives-sur-Mer, dont la chronologie épouse précisément cet épisode hydro-sédimentaire. Puis, au cours de l'époque gallo-romaine et du haut Moyen Âge (de 50 av. J.-C. à 900 ap. J.-C.), un marais d'eau douce incluant des espaces d'eau libre remplace progressivement les schorres, au rythme d'une tendance régressive du niveau marin. Parallèlement, les apports sédimentaires contribuent au colmatage de certains chenaux fluvio-estuariens suivi de l'atterrissement progressif de la basse vallée, sensible de l'amont vers l'aval depuis Troarn¹² jusqu'à Robehomme¹³. Ce nouveau contexte morpho-sédimentaire fut sans doute favorable à une première véritable période de mise en valeur du marais comme l'atteste le développement des prairies et des plantes rudérales et cultivées, indiquant une pression agricole accrue sur les marges et même au cœur du marais au cours de cette phase médiévale. À compter du X^e siècle, l'atterrissement d'une grande partie du fond de vallée est effectif et se poursuit jusqu'à nos jours.

L'activité salicole s'est donc développée dans la basse Dives à la faveur de l'épisode transgressif qui intervient à partir de la fin de l'Âge du Bronze jusqu'au début de notre ère. Plus généralement, cette même période a vu l'apparition de

10. CARPENTIER, GARNIER, LESPEZ, MÆRTENS, 2007.

11. En dernier lieu : LESPEZ, CLET-PELLERIN, DAVIDSON, HERMIER, CARPENTIER, CADOR, 2009.

12. Dép. Calvados, chef-lieu de cant.

13. Dép. Calvados, cant. Cabourg, c. Barent.

tous les sites de briquetages connus sur la côte bas-normande et en particulier au nord de la plaine de Caen et dans le Pays d'Auge, dans les secteurs de Dives-sur-Mer, Villers-sur-Mer et Blonville¹⁴. À l'instar de ce que l'on observe dans la basse Dives, tous ces gisements salicoles sont datés au plus tôt du premier Âge du Fer et perdurent, moyennant certaines évolutions technologiques affectant la forme des récipients, l'architecture des fourneaux à sel et le procédé de production, jusqu'à La Tène finale¹⁵. À ce jour, aucune donnée archéologique ne permet en revanche d'en vérifier la pérennité entre le début de notre ère et le XI^e siècle, alors même que la présence de nombreuses salines est désormais bien attestée par les sources écrites.

Quelques épaves diplomatiques carolingiennes paraissent toutefois confirmer l'existence de salines dans la basse Dives au cours du haut Moyen Âge. Il en va ainsi d'une donation consentie par Charles le Chauve en faveur de Saint-Pierre de Jumièges, à la suite de la confirmation générale des possessions de Saint-Ouen de Rouen en date du 26 mai 876¹⁶, dans laquelle on peut lire : « *et illi curtiles et grava quae sunt in Diva ad ipsum monasterium pertinentes* ». Ce geste venait à la suite d'un précédent diplôme, délivré en 849¹⁷, par lequel une longue liste de domaines avaient été restitués et confirmés à Jumièges après son saccage par les Vikings, le 24 mai 841. Or, dans le diplôme de 876, les termes « *curtiles* » et « *grava* » nous paraissent désigner respectivement des terres cultivées et vraisemblablement des grèves sableuses propices au fonctionnement de salines, deux formes complémentaires de la mise en valeur du terroir de la basse Dives où se situaient les *villae* de Dives, Cabourg¹⁸ et Varaville.

Aussi ténu soient-ils, la postérité de ces quelques éléments se retrouve dans les actes ultérieurs. Bien que le site de Dives-sur-Mer ne figure pas au nombre des *villae* d'entre Orne et Dives ultérieurement reconnues au monastère de Jumièges par Richard II en 1025¹⁹, chacun de ces domaines apparaît bien nommément au nombre des donations consenties par Guillaume le Conquérant aux abbayes caennaises autour de 1066²⁰. Les actes ducaux du XI^e siècle confirment ainsi que sur les rives de l'estuaire de la Dives, Saint-Pierre de Jumièges avait administré un ensemble homogène dont l'origine est manifestement antérieure à son saccage par les Normands. Ces domaines ont en grande partie rejoint le domaine ducal avant 1066, mais les salines que possédait Jumièges sur la rive gauche du marais, à Varaville et Merville²¹, ont joui d'une remarquable longévité jusqu'à la fin de l'Ancien Régime²².

14. Dép. Calvados, cant. Trouville.

15. CARPENTIER, GHESQUIÈRE, MARCIGNY, 2006, p. 131-149.

16. GIRY, TESSIER, *Recueil...*, n° 407.

17. *Ibid.*, n° 111.

18. Dép. Calvados, chef-lieu de cant.

19. FAUROUX, *Recueil...*, n° 36.

20. *Ibid.*, n° 231; MUSSET, *Les actes...*, n° 2; BATES, *Regesta...*, n° 45.

21. Aujourd'hui Merville-Franceville-Plage, dép. Calvados, cant. Cabourg.

22. LAPORTE, 1955, 1959; bulles d'Adrien IV (26 avril 1156) et Alexandre III (4 août 1163) : VERNIER, *Chartes...*, n° LXXVII, LXXXV; diverses mentions dans les registres de tabellionage de Varaville

Les salines de la basse Dives au Moyen Âge

Les salines de la Dives furent toujours strictement limitées à l'espace estuarien *stricto sensu* et les sources écrites disponibles à compter du XI^e siècle confirment cette pérennité topographique (fig. 2). Les quelques mentions extérieures à cette zone visitée par la marée renvoient au simple fait qu'aux domaines situés en amont du marais salé, étaient fréquemment attachées des parts de salines ainsi que divers droits sur le sel ou encore sur son transport. Figurent ainsi en 1063, dans la donation faite par Guillaume le Bâtard à Saint-Julien de Tours d'un domaine situé à Roncheville, près de Barent, soit à 2 km environ en amont de la zone estuarienne, deux salines et demie avec un denier de tonlieu à percevoir sur les acheteurs du sel qui était transporté par des ânes²³. Au XII^e siècle, d'autres salines et parts de salines étaient affectées au domaine de Robehomme, situé dans les mêmes parages²⁴. Il n'a jamais existé aucune installation salicole en amont de Barent même si, au prix d'une argumentation scabreuse, certains érudits²⁵ ont tiré argument d'une mention de saline censée avoir été située au X^e siècle dans les marais de Corbon, soit à une vingtaine de kilomètres à l'intérieur de la vallée²⁶. En effet, si l'événement relaté par Dudon eut peut-être effectivement lieu, la localisation farfelue de cette saline ne soutient pas l'analyse et ce d'autant moins qu'elle se fonde sur une lecture inexacte des chroniques qui précisent bel et bien, en effet, que la « saline de Corbon » se trouvait dans l'estuaire de la Dives, précisément à l'endroit où le fleuve se jetait dans la mer : « *ad littora salinae Corbonis qua Diva rapido meatu procelloso mari se infundit* ». Les sources ultérieures sont tout aussi claires. Au XII^e siècle, Robert Wace situe également cet épisode sur la rive gauche de l'estuaire, près de Varaville, tandis que Guillaume de Jumièges précise encore que les Vikings étaient venus par voie de mer près de l'embouchure de la Dives, et non par la route²⁷. Ces preuves étaient d'ailleurs parfaitement connues de l'abbé Cochet²⁸ et furent de nouveau invoquées en 1911 par René-Norbert Sauvage²⁹. En

de 1386 à 1417 (Arch. dép. Calvados, 7 E 4, par ex. n° 24, fol. 2v, etc.); d'autres datées de 1541-1543 (Arch. dép. Calvados, H 6289, 11 p. parch.); traces de salines affermées par Jumièges à Varaville au XVIII^e siècle : BÉZIER, 1894-1896, t. III, p. 97.

23. FAUROUX, *Recueil...*, n° 156 : « *salinas II et dimidiam; I redditentes .XV. ambras salis - et de II asinis unum denarium de his qui emerint sal de ipsis salinis* ».
24. BATES, *Regesta...*, n° 281.
25. DUNOT DE SAINT-MACLOU, 1867. Revenant trop souvent dans l'historiographie locale, cette référence nous paraît mériter d'être explicitement critiquée ici.
26. Toponyme de la « saline de Corbon » identifié sans doute abusivement à Méry-Corbon, dép. Calvados, cant. Mézidon-Canon; voir : CHRISTIANSEN, *HN*, p. 114-115. Il est ici question d'un débarquement de Vikings, qu'on avait appelés vers 945 à la rencontre du roi Louis IV d'Outremer sur la rive de la Dives, selon le protocole d'un « hommage en marche », après que celui-ci eût fait prisonnier le jeune duc de Normandie.
27. VAN HOUTS, *GND*, t. I, p. 110 et t. II, p. 239 : « *Cujus monitis rex celerime favens [ou faveus], propulsus ad mare navibus, subductisque in altum velis, circio flante, Corbonis salinae littora appulit; qua rapido meatu se procelloso mari Diva infundit* ».
28. COCHET, 1851, p. 266.
29. SAUVAGE, 1911, p. 249 sq.

dernière analyse, la critique récente de Pierre Bauduin, bâtie sur la confrontation de toutes les sources narratives (Flodoard, Dudon, Guillaume de Jumièges) avec un texte antérieur tiré de la *Brevis relatio*, rédigé entre 1114 et 1120 par un moine de l'abbaye anglaise de Battle, aboutit à une localisation similaire, dans l'estuaire de la Dives³⁰.

Au cours des XI^e-XII^e siècles, les centres salicoles les plus importants de la basse Dives étaient ainsi localisés entre Varaville, Cabourg, Périers-en-Auge et Dives-sur-Mer, sur les sites mêmes où se concentrent les attestations de briquetages protohistoriques de même que les petites buttes, localement connues sous le nom de « hogues », au sommet desquelles étaient implantés les fourneaux à sel³¹. Les établissements religieux s'y taillaient la part du lion, à commencer par les abbayes caennaises, possessionnées dans l'estuaire, au voisinage immédiat du fisc ducal, et Saint-Martin de Troarn, maîtresse d'une grande partie des marais situés en amont de Varaville. Un semis de petits ensembles beaucoup plus restreints appartenaient à d'autres maisons religieuses disséminées à travers toute la Normandie, à l'instar de Saint-Pierre de Préaux³², dans le département de l'Eure, Saint-Évroult dans celui de l'Orne³³, l'abbaye de Savigny³⁴ et le prieuré de Cerisy à Saint-Fromond³⁵, dans la Manche, tandis que l'abbaye de Saint-André-en-Gouffern³⁶ tenait également quelque chose à Varaville en 1234.

30. BAUDUIN, 2004, p. 90 *sq.*

31. Tout comme sur le site de La Vignerie : CARPENTIER, GHESQUIÈRE, MARCIGNY, 2006, p. 94 *sq.*

32. MUSSET, 1989 ; dès sa fondation peu avant 1066, le prieuré de Rouville dépendant de Saint-Pierre de Préaux se vit doter d'un ensemble de salines sur la rive droite de la Dives, à Périers-en-Auge, ensemble qui fut augmenté entre 1101 et 1125 d'autres installations de même nature situées aux confins des communes de Cabourg et Varaville, près de la Divette, affluent de la Dives : ROUET, *Le cartulaire...*, n° A 187.

33. MUSSET, 1995, p. 189, en fait la rapide analyse d'après le cartulaire de Saint-Évroult qui contient un document sur les droits concédés à Varaville et Bavent par le comte d'Évreux au XII^e siècle (BnF, ms lat. 11056, t. II, n° 684, fol. 26 ; éd. part. et fautive donnée par RHEIN, 1910, p. j. n° VIII, p. 303-304). Bien que l'édition d'André Rhein n'en fasse pas mention, ce texte a certainement été rédigé entre 1140 et 1181, alors que Simon III de Montfort dit « le Chauve » occupait le siège comtal d'Évreux. Par cet acte, ce dernier, en présence de ses fils Simon et Amaury (futur Amaury V), fait savoir qu'il confirme la donation de dix salines à Varaville et de quatre à Bavent, jadis effectuée en faveur de l'abbaye ornaise de Saint-Évroult (et non « Saint-Arnoult ») par Guillaume, comte d'Évreux, et ses fidèles de l'honneur de Bavent. Bien que rien n'en soit dit, ce sel était peut-être utilisé au salage du poisson pris dans trois pêcheries que possédait également ce monastère dans la basse Dives au XII^e siècle, à Bures-sur-Dives ainsi qu'en d'autres points de la vallée, et ce probablement depuis le temps de sa fondation, avant 1050, par Robert et Hugues de Grandmesnil (BRUNEL, *Recueil...*, n° LXXIV, p. 110-112 ; FAUROUT, 1961, n° 122, p. 287 *sq.*).

34. Dép. Manche, cant. Le Teilleul ; l'abbaye reçut peut-être de Simon, comte d'Évreux, une maison avec une mesure et une saline à Varaville : DELISLE, BERGER, *Recueil...*, n° DXCI, p. 180, l. 26 : « *Ex dono Symonis comitis Ebroicensis, apud Caravillam domum unam et masuram et salinam* » ; or, on trouve au n° DXCII, qui est un faux reprenant les termes de la donation originale : « *Gara-villam* », forme qui pourrait correspondre à Varaville (les éditeurs ont successivement proposé : Gerville, dép. Manche, cant. La Haye-du-Puits, puis Carville, dép. Calvados, cant. Bény-Bocage, où il n'est guère probable qu'aient pu être exploitées des salines).

35. Dép. Manche, cant. Saint-Jean-de-Daye ; MUSSET, 1957, p. 485.

36. Dép. Calvados, cant. Falaise, c. La Hoguette ; Arch. dép. Calvados, H 6688.

Le sel des abbayes caennaises

À partir des années 1066-1077, Saint-Étienne de Caen possédait le port de Dives et les terres situées de part et d'autre de l'embouchure de la Dives³⁷. L'abbé y levait 88 quartiers de sel par an³⁸, mesure dont la valeur exacte nous est malheureusement inconnue à l'instar de la plupart des unités employées pour le sel en Normandie. La donation ducale fut confirmée par Henri Plantagenêt en 1156-1161, qui précise à cette occasion que le monastère pouvait en outre prendre dans la forêt voisine tout le bois nécessaire : « *et ligna tantum que sufficere possint ad salinas, unde abbas habet quatuor XX^{ti} et VIII^{to} quarteria salis per annum* » - précision intéressante au sujet du combustible des salines³⁹. Saint-Étienne fut maintenue dans ses prérogatives après 1204 et reçut en fief l'ancienne seigneurie qu'elle tenait auparavant du duc, avec les mêmes composantes au regard du sel. L'espace couvert par les salines peut ainsi être cartographié grâce à la distribution spatiale des rentes dues par les preneurs des fermes royales⁴⁰.

L'abbaye jumelle de La Trinité de Caen avait reçu quant à elle dès sa fondation par le couple ducal, le 18 juin 1066, la dîme sur les revenus de Saint-Étienne, à savoir ceux du tonlieu, des baleines et du sel de Dives, Bavent et Divette, toponyme aujourd'hui disparu, situé sur la commune actuelle de Varaville⁴¹. Son plus important domaine salicole était celui de Descanneville et environs, aujourd'hui situé à Merville-Franceville-Plage, sur la rive gauche de l'estuaire de la Dives. Celui-ci avait été constitué à partir d'un ancien domaine acheté par la reine Mathilde au prix de 32 livres et 2 muids de froment, à Robert et Guillaume, fils de *Wimundus* Cufel, ce dernier cédant en outre à la « comtesse », pour le prix de 100 sous, sa terre d'Hérouville toute proche⁴². La présence de grèves de salines est attestée sur ce site par une série d'enquêtes par jurée ordonnées aux XII^e-XIII^e siècles⁴³. Ces documents d'un intérêt exceptionnel et dont on ne connaît que peu d'équivalents, Royaume-Uni compris⁴⁴, énumèrent les tenanciers de

37. BATES, *Regesta...*, n° 45, 52.

38. Cartulaire de Saint-Étienne de Caen, Arch. dép. Calvados, J, n.c., fol. 62-v, n° CLXXXI (dans la marge est écrit : « Cabourg ») ; copie insérée dans le Cartulaire de Normandie, Bibl. mun. Rouen, ms 1235 (Y 201), fol. 10v-11.

39. DELISLE, BERGER, *Recueil...*, n° CLIII.

40. DELISLE, *Cartulaire...*, n° 996-997 ; STRAYER, *Royal Doman...*, p. 175 sq.

41. FAUROUX, *Recueil...*, n° 231 ; MUSSET, *Les actes...*, n° 2.

42. *Ibid.*

43. Pièces éditées par WALMSLEY, *Charters...*, auxquelles il convient d'ajouter une autre jurée de 1257, perdue, connue par une copie inédite levée au XVII^e siècle qui est conservée au Musée des Beaux-Arts de Caen, coll. Mancel, ms 74, fol. 144-150 (désormais Mancel, ms 74), à laquelle nous avons eu accès grâce à la bienveillance de Madame Caroline Joubert, conservatrice de ce fonds.

44. À noter l'exceptionnel intérêt d'une enquête du même type réalisée vers 1170, publiée et analysée par Laurence KEEN, 1988, au sujet des salines du domaine d'Arne, dans le Dorset, dépendance de l'abbaye de Shaftesbury. Cette source est issue du corpus relativement restreint des enquêtes ou « surveys » dressées en Angleterre au XII^e siècle dans le cadre de la gestion manoriale des domaines ecclésiastiques ou, plus rarement, royaux (HARVEY, 1990, p. 101-102, 105). Les enquêtes de ce type parvenues jusqu'à nous concernent une douzaine de domaines relevant des abbayes de

l'abbaye, les surfaces et le statut de leur terre, et les rentes et services qui leur incombaient. En ce qui concerne la production du sel, les informations qu'ils recèlent ont été étudiées par Lucien Musset⁴⁵. On y apprend notamment que les salines de Descanneville, au pied des marais, côtoyaient une mosaïque de petits champs cultivés et quelques prés de fauche dont la superficie était nettement plus réduite que celle des tenures localisées plus haut sur la terre ferme. Cet aspect est caractéristique des secteurs littoraux dont les ressources étaient complémentaires des productions « terriennes »⁴⁶. La principale richesse de ce domaine était bien le sel dont l'importance pour le monastère se reflète à travers la liste des rentes dues par une quarantaine de tenanciers. Leur total se porte à 202 boisseaux soit 24 sommes de sel, plus 19 autres provenant de la dîme que levait le monastère sur les salines voisines de Varaville, dans l'honneur du comte d'Évreux. Une somme ou charretée de sel, comprenait donc 6 boisseaux, volume qui apparaît souvent ici (mais pas toujours) comme l'obligation type, 16 rentes sur 41 valant 6 boisseaux. En 1257, le domaine de Descanneville rendait ainsi à la Trinité de Caen 186 asquets de sel⁴⁷ soit 37 à 46 sommes selon que la somme vaut 4 ou 5 asquets. Ce total s'avère relativement cohérent au regard des 43 sommes déjà attestées par les jurées précédentes vers 1175-1180. Toutes ces rentes étaient dues à la Saint-Michel *in Monte Gargano*, le 29 septembre, c'est-à-dire au sortir de la saison estivale de production du sel.

Le sel des comtes d'Évreux et de Saint-Martin de Troarn

Au XII^e siècle, la majeure partie des salines de Varaville relevait du comte d'Évreux et de l'abbaye bénédictine de Saint-Martin de Troarn, fondée vers 1050 en amont de l'estuaire⁴⁸. Très tôt, le comte et son épouse ainsi que leurs fidèles concédèrent à ce monastère de vastes surfaces que l'on nommait alors des « *discs* », correspondant à des étendues de grèves nouvellement conquises sur la mer (« *qui a mari sunt subtrahendi* »), probablement au moyen de digues et de canaux, sur lesquelles étaient exploitées des salines⁴⁹. Il s'agissait d'une

La Trinité de Caen (1106-1131, v. 1170, v. 1200), Burton (1114-1118, 1116-1126), Peterborough (1125-1128), Shaftesbury (v. 1130 et 1180), Glastonbury (1171, 1198-1199), Ramsey (v. 1160, v. 1195, 1201), Evesham (fin du XII^e siècle); du domaine royal en Bedfords. et Buckingham. (1145-1157); des évêchés de Worcester (v. 1170) et de Durham (1183-1184); de la cathédrale Saint-Paul (1170-1181) et des Templiers (1185).

45. MUSSET, 1995, 1998.

46. Cet aspect se vérifie à l'aide d'un précieux plan terrier levé en décembre 1630 : « *Plan terrier du fief noble, terre et seigneurie d'Escanneville et Beauvoir, appartenant à l'abbaye de Sainte-Trinité de Caen, s'étendant en tout le terroir et étendue du hameau d'Escanneville dépendant de la paroisse de Merville et au hameau de Beauvoir assis sur la paroisse de Gonneville, viconté de Caen, que ce jourd'huy dernier jour de décembre 1630 fournit et baille par décret monsieur le sénéchal de laditte abbaye (...)* », Arch. dép. Calvados, H, Trinité de Caen, n.c., 58^e, reg., 132 fol. papier.

47. Mancel, ms 74, fol. 149. L'asquet (*asquetum*) est une mesure de sel utilisée dans la Normandie ducal dont la valeur n'est pas connue mais qui est un multiple de la somme.

48. SAUVAGE, 1911, p. 9, d'apr. *Gallia christiana*, t. XI, instr., col. 416.

49. BAUDUIN, 2004, preuve n° 20.

augmentation notable du domaine salicole de ce même monastère qui possédait déjà des droits sur cinq salines à Dives, au voisinage de Saint-Étienne de Caen, et deux autres à Touques⁵⁰. Au XII^e siècle, la plupart des salines de Saint-Martin se situaient désormais à Varaville et sur la rive gauche de l'estuaire, jusqu'aux confins de la baie de l'Orne, vers Sallenelles. Les possessions du comte d'Évreux à Varaville furent réunies après 1204 au domaine des rois de France, de telle sorte que les salines royales jouxtaient celles de l'abbaye de Troarn. Ce vaste ensemble alors très productif est documenté au début du XIV^e siècle par les registres comptables du douaire de la reine Jeanne, étudiés par Lucien Musset⁵¹, mais qui demeurent très laconiques. On retiendra surtout deux folios demeurés inédits que nous avons extraits d'un registre censier de l'abbaye de Troarn connu sous le nom de « Livre rouge »⁵².

Les salines de Troarn d'après le Livre rouge au début du XIV^e siècle

Le fonds de Saint-Martin de Troarn, conservé aux Archives départementales du Calvados sous les cotes H 7744 à 900, est l'un des plus imposants ensembles de la série H pour la Basse-Normandie⁵³. Il offre un volume documentaire remarquable pour les XI^e-XII^e siècles, tandis que la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle sont relativement mal renseignés. Une série d'actes délivrés après 1230 permet à nouveau d'observer le développement économique du monastère jusqu'à la date de 1320. Au-delà, les sources sont presque muettes jusqu'aux alentours de 1430, à cause des pertes dues à l'incendie et au pillage du chartrier en 1450. La fin du XV^e et le XVI^e siècle ont laissé une série d'aveux qui ont survécu à de nouvelles destructions causées par les huguenots de Coligny en 1562⁵⁴. Le fonds est riche de nombreux documents des XVII^e-XVIII^e siècles, dont la valeur informative n'atteint pas cependant celle des époques antérieures⁵⁵. Seules les pièces les plus importantes pour l'histoire du temporel de Saint-Martin de Troarn ont été analysées et éditées par René-Norbert Sauvage en 1911⁵⁶. L'année suivante, celui-ci a

50. Dép. Calvados, cant. Trouville; BATES, *Regesta...*, n° 280 et 284.

51. MUSSET, 1995, d'après la liste des tenures relevant du douaire de la reine Jeanne en 1326, connue par une copie du XV^e siècle: Arch. Nat., P 1933', Assiette du douaire de la reine Jeanne - « *Parties de la ferme de Varaville* », fol. 63v. Citons quelques extraits auparavant édités dans: MUSSET, 1975, p. 17. Les salines de la ferme royale de Varaville rendirent 711 asquets de sel en 1326, ce qui fait un volume assez considérable.

52. *Liber rubeus Troarni*, Arch. dép. Calvados, H 7747, fol. 115-116v.

53. Sur la composition de ce fonds, voir l'introduction de: SAUVAGE, 1911, p. XV *sq.*, ainsi que les p. XXXVI-XXXVII en ce qui concerne ses enseignements sur la vie dans les marais de Troarn.

54. *Ibid.*, p. 46 *sq.*, en particulier p. 49-50, avec référence à diverses pièces inédites et Pr. XXXIX (Arch. dép. Calvados, F 1178, *Monitoire de l'official de Caen*, 22 juil. 1561); DE BEAUREPAIRE, 1898; SIMON, 1929; on pourra également se reporter à la liste des réparations consécutives aux pillages des troupes de Coligny en 1562-1563: Arch. dép. Calvados, H 7935.

55. En complément des pièces conservées aux Archives départementales, se reporter aux: *Mémoires et titres pour l'abbaye de Troarn*, Musée des Beaux-Arts de Caen, coll. Mancel, ms. 83, ainsi qu'au: *Recueil de pièces sur l'abbaye Saint-Martin de Troarn* (XVI^e-XVII^e s.), *id.*, ms. 306.

56. SAUVAGE, 1911, Preuves.

également édité un petit fascicule, bien moins connu quoique très instructif, qui présente les comptes détaillés de l'abbaye pour les années 1596-1597⁵⁷. Exception faite de ces quelques pièces, le fonds de Troarn est globalement assez méconnu à ce jour. Plusieurs éléments plus ou moins fiables peuvent être glanés dans le recueil jadis publié par Léchaudé d'Anisy au sujet des abbayes normandes⁵⁸. Des mêmes, les « Rôles de Bréquigny » nous livrent seulement quelques références à caractère relativement anecdotique pour la fin du Moyen Âge⁵⁹. Dernièrement, une charte ducale extraite de ce fonds et concernant les donations des comtes d'Évreux en faveur de Saint-Martin a été publiée par Pierre Bauduin⁶⁰. Dominique Rouet, quant à lui, s'est penché sur la composition du cartulaire nommé « Chartrier rouge », composé en 1338, à la suite du *Liber rubeus*, et conservé à la Bibliothèque nationale de France⁶¹.

Le *Liber rubeus Troarni de censibus et redditibus* est conservé sous la cote H 7747 des Archives du Calvados. René-Norbert Sauvage en a laissé une analyse minutieuse⁶², reprise dans la notice des *Trésors des Abbayes normandes*⁶³. Il s'agit d'un registre parchemin de 161 feuillets, mesurant 265 x 195 mm, réglé au crayon avec initiales peintes. Au folio 1 figure un titre alternatif, ajouté au XVIII^e siècle : « *Parvus liber rubeus in quo agitur de censibus et redditibus abbatiae Troarni* ». Au folio 159 se trouve une table sommaire, ajoutée au XVII^e siècle. Ce document est un registre censier, énumérant les redevances ou cens qui pesaient sur les terres dépendant de l'abbaye et détenues par des particuliers. On y trouve mention du nom du détenteur, la localisation et la surface des parcelles, les redevances qui les frappent. S'y trouve également la transcription de documents de portée plus générale relatifs à l'histoire du temporel, comme la bulle d'Innocent III ou la charte de Henri II d'Angleterre confirmant les possessions de l'abbaye, la charte de Guillaume, doyen du chapitre de Bayeux, relative à l'exemption de l'abbaye en 1169, ou encore divers documents à caractère économique comme la coutume du bac du Ham, à Hotot-en-Auge, en 1234. La rédaction du registre a dû commencer vers 1300 (date mentionnée au folio 87) et s'achever un peu avant 1312 (il est fait mention, au folio 148, de biens appartenant aux Templiers). Plusieurs moines y ont travaillé. Quelques lignes en tête de volume sont un faux grossier, daté par

57. SAUVAGE, 1912.

58. LÉCHAUDÉ D'ANISY, *Les abbayes...* Gildas Bernard explique dans son guide (BERNARD, 1978, p. 37, n° 14) que « ce travail quoique extrêmement défectueux est néanmoins d'une consultation utile, et même, parfois, indispensable pour les séries G et H ». René-Norbert Sauvage se montrait plus hostile à l'égard de Léchaudé : il note, au sujet des 443 pièces du fonds de Saint-Martin de Troarn produites très sommairement par « le trop fameux amateur normand Léchaudé d'Anisy », dont il rappelle « l'habitude inexactitude », que « les chartes de Troarn n'ont pas été sous sa plume moins malheureuses que les autres » (1911, p. XXI-XXII).

59. CHARMA, LÉCHAUDÉ D'ANISY, *Bréquigny...*

60. BAUDUIN, 2004, p. j., n° 20.

61. ROUET, 2000 ; BnF, ms lat. 10086. D. Rouet (p. 57-58, 63-64) a notamment identifié la main de Frère Thomas, scribe affecté à la composition du « Chartrier rouge » en 1338, dans le *Liber rubeus* en 1347.

62. SAUVAGE, 1911, p. XXXIV-XXXVI.

63. COLLECTIF, 1979, p. 157-158, n° 188 bis.

René-Norbert Sauvage de 1324, qui fut sans doute commis par un moine désireux de renforcer l'authenticité du manuscrit en l'attribuant à l'abbé Saffroi⁶⁴ et qui, pour ce faire, s'est maladroitement inspiré du premier folio.

Les extraits que nous présentons ici (pièce n° 1) concernent les rentes en sel dues à l'abbaye de Saint-Martin de Troarn sur ses tenures situées à Divette, Varaville et Sallenelles, sur la rive gauche de l'estuaire de la Dives, au voisinage immédiat de l'honneur des comtes d'Évreux et du domaine royal. Leur intérêt premier réside dans les renseignements à peu près uniques qu'ils nous livrent sur la structure de la production, relayant en cela les trop rares données dont nous disposons par l'intermédiaire des jurées de La Trinité de Caen, évoquées plus haut, pour les XII^e-XIII^e siècles.

On observe tout d'abord que les salines énumérées ici correspondent à de modestes tenures : les superficies exprimées pour les dix tenures de Divette sont généralement comprises entre 2 et 3 acres, une seule valant une demi-acre, et deux dépassant 3 acres (3,5 et 5 acres). La moyenne est donc de 2,8 acres pour cet ensemble qui totalisait 28 acres. Les surfaces des tenures de Varaville et Sallenelles ne sont pas exprimées, à l'exception d'une seule, celle de Richard Venquel⁶⁵ à Varaville, qui atteignait 60 vergées, soit 15 acres, et sur laquelle pesait une rente considérable de 70 asquets de sel. À Divette, où nous disposons d'une série de chiffres complète, on constate que les rentes les plus fréquentes se montaient à 14 asquets. Une seule n'atteignait que 4 asquets pour la tenure d'une demi-acre. Le volume total du sel dû à Divette se montait ainsi à 130 asquets tandis que les chiffres exprimés pour Varaville et Sallenelles nous livrent des sommes de 118 et 70 asquets, ce qui porte le revenu total des salines de Troarn à 318 asquets. Or, les équivalences observées dans notre censier nous révèlent que certaines rentes étaient versées en sommes de 4 ou 5 asquets, ce qui nous permettrait de convertir globalement cette recette en un total compris entre 63 et 79 sommes de sel. Si l'on rapporte cette estimation aux recettes en sel de ce domaine vers 1175-1180 et 1257, qui tournaient autour d'une quarantaine de sommes⁶⁶, il semble que ce volume ait pu dépasser celui que prélevaient les nonnes de La Trinité à Descanneville.

64. Selon la notice biographique de cet abbé donnée par SAUVAGE, 1911, p. 293, *Saffredus* commença son abbatiat en 1221. Il souscrivit en octobre 1224 plusieurs chartes de Saint-Wandrille (*Gallia christiana*, t. XI, *instr.*, col. 418) et assista à l'échiquier de Pâques 1231 (DELISLE, *Recueil...*, p. 113). Le *Liber rubeus* atteste qu'il vivait encore en novembre 1235 (fol. 9v). Son obit était célébré le 10 janvier (Cartulaire de Saint-Martin de Sées, BnF, ms lat. 13818, fol. 210).

65. On trouve dans ce document mention d'un Guillaume « Veniquel » ou « Vemnquel », établi à Divette, et d'un Richard « Venquel », à Varaville, ce dernier tenant de l'abbaye le « feu as Venque-neaus ». Ce patronyme peut être rapproché de celui de Gilbert Wenchenel, que l'on trouve attesté après 1115 dans la grande pancarte confirmative ou « quatrième charte de dotation » de Saint-Martin de Troarn (BATES, *Regesta...*, n° 281), ainsi que dans la confirmation délivrée par Henri II en faveur de ce même monastère (DELISLE, BERGER, *Recueil...*, t. III, n° XXVIII). Entre 1106 et 1118, cet homme avait concédé aux Bénédictins sa terre située à Varaville et relevant de l'honneur de Barent. Sa donation accompagnait celle de Guillaume, comte d'Évreux (BAUDUIN, 2004, p. j., n° 20).

66. D'après les enquêtes jurées publiées par : WALMSLEY, *Charters...*, et l'enquête inédite de 1257 (Mancel, ms 74) exploitée par : MUSSET, 1995, 1998.

La répartition des rentes souligne l'existence d'une assiette homogène entre leur montant et la superficie des tenures concernées. De plus, aucune hiérarchie n'est clairement établie entre les tenanciers, bien que certains d'entre eux appartiennent clairement à la petite aristocratie locale : les de La Hougue, de Cabourg, Semion. Le nom de Robert de la Hougue est récurrent dans les titres relatifs à Varaville. On le retrouve notamment au début du XV^e siècle dans une information délivrée par Gilles Alespée, vicomte de Caen, le 22 décembre 1412, précisant la valeur de la ferme de Varaville, dont Martin de La Hogue et Jean Hamffrey étaient naguère fermiers⁶⁷. La famille de Cabourg est citée quant à elle dans plusieurs actes des XII^e et XIII^e siècles, et l'on connaît notamment un homonyme impliqué dans une enquête datée de 1156-1159 portant sur les droits de Saint-Étienne de Caen à Dives-sur-Mer et Cabourg⁶⁸. En 1218, un certain *Assellus* de Caborc revendiqua le fief « as Geusdons », assis à Bavent et relevant de l'honneur du même nom, alors aux mains des comtes de Chester⁶⁹. Cet homme est à nouveau mentionné comme témoin par un arrêt de l'Échiquier de 1239⁷⁰. Il possédait en outre des terres en Angleterre : vers 1223, il avait dû faire face à une rumeur répandant qu'il avait trouvé la mort en Normandie, et ne rentra en possession de ses états insulaires qu'en 1226⁷¹. Un autre Anselin de Cabort, mentionné au tout début du XIV^e siècle dans le *Liber rubeus*, descendait vraisemblablement du précédent. Il est cité comme écuyer et tenait un hébergement situé au terroir de Sallenelles, qui relevait pour moitié de Saint-Martin de Troarn. La rente en sel qu'il devait au monastère valait plus du double de celle de son voisin Semion, probablement du fait qu'une bonne part des revenus de ce manoir provenait des salines environnantes. Tout comme Semion, le sire de Cabourg fit d'ailleurs montre à diverses reprises d'une assez mauvaise volonté au regard de cette rente, peut-être en raison de difficultés économiques croissantes au début du XIV^e siècle. En 1317, les moines de Troarn déposèrent une plainte auprès du bailli de Caen au sujet de 24 asquets de sel, 2 chapons et 20 oies de rente, qu'Henri de Cabourg, écuyer, avait refusé de leur verser pour son héritage assis en la paroisse de Notre-Dame-du-Buisson à savoir son manoir avec grange, four et colombier et diverses pièces de terre dont l'une jouxtait Guillaume de Cabourg. Les arrérages en furent rendus après jugement aux assises de Caen, le mercredi précédant la Saint-Martin d'hiver 1317⁷². Aux mêmes assises, un dénommé Robert Semion reconnut devoir 11 asquets de sel et un chapon au titre d'arrérage pour sa ferme, à l'abbaye de Troarn⁷³.

67. Ms Dom Le Noir, t. VI, p. 111. Cette ferme était un membre de l'apanage d'Orléans.

68. Cartulaire de Saint-Étienne de Caen, Arch. dép. Calvados, J, n.c., fol. 62-v, n° CLXXXI, dans la marge est écrit : « Cabourg » ; copie insérée dans le Cartulaire de Normandie, Bibl. mun. Rouen, ms 1235 (Y 201), fol. 10v-11.

69. DELISLE, *Recueil...*, n° 232 ; NAVEL, 1952, p. 138 ; DE WAILLY, DELISLE, JOURDAIN, *Scripta...*, p. 620 G.

70. DELISLE, *Recueil...*, n° 258.

71. POWER, 2003, p. 195.

72. *Parvus Liber rubeus Troarni*, Arch. dép. Calvados, H 7748, fol. 47, n° 82 « *Littera Henrici de Cabort pro sale* ».

73. *Ibid.*, n° 84 « *Copia nemoralis Roberti Semion pro sale* ».

Seule une tenure de Varaville, celle du «*fieu as Venqueneaus*», alors aux mains de Richard Venquel, dont l'ancêtre fut un bienfaiteur du monastère, se détache très nettement de l'ensemble avec une rente de 70 asquets, soit cinq fois plus que la rente-type de Divette. Les autres tenanciers de Varaville devaient entre 11 et 20 asquets. Pour une raison qui nous échappe (peut-être tout simplement d'ordre pratique?), la rente de ce gros fermier était comptabilisée en sommes de 5 asquets, contre 4 seulement pour tous les autres cas mentionnés.

Sans doute ces rentes en sel étaient-elles prélevées sur le site même de la production par les gens de Saint-Martin. C'était du moins le cas à Descanneville, sous la responsabilité du prévôt de l'abbesse de Caen qui visitait et mesurait le sel sur les grèves et se chargeait de faire porter le sel de rente au grenier de La Trinité, y compris celui décimé sur les salines de Varaville qui était mesuré en présence des vavasseurs⁷⁴. Quoiqu'ils aient sans doute participé à cette activité, les tenanciers de moindre condition, comme les bordiers, ne devaient aucune rente en sel⁷⁵. La situation semble à peu de chose près équivalente dans le domaine de Saint-Martin de Troarn. On note ainsi que deux tenures parmi celles de Divette étaient redevables d'une coutume spécifique liée à la vente du sel «à résidence». Une autre, à Varaville, servait à la tenue du «plaid» de l'abbaye («*ubi tenentur placita nostra*»). C'était peut-être sur celle-ci que les sauniers regroupaient leur production afin que les gens de l'abbaye prélevassent la rente abbatiale, selon le dispositif attesté au milieu du XIII^e siècle sur les grèves de Descanneville.

Le total des tenures de Saint-Martin de Troarn sur lesquelles pesaient des rentes en sel se porte à 22, mais rappelons que toutes n'étaient peut-être pas des salines. Aucune source comptable ne permet à ce jour d'en connaître le nombre exact. Celles qui figurent dans le *Libre rubeus* paraissent avoir été constituées d'un seul tenant, et affectées à l'office du salinier (*salinarius*): «*Nota quod salinarii nostri uniti sunt salinarie a tempore salnandi ab*». Cette dernière référence au «temps du saunage» sous-entend vraisemblablement que l'on procédait chaque année, au commencement de la belle saison, au partage des grèves entre les sauniers de l'abbaye⁷⁶. Comme l'avait remarqué Lucien Musset au sujet du domaine de Descanneville, les grèves sableuses dont on faisait les salines étaient au moins périodiquement cultivées, peut-être en fonction d'un cycle d'alternance entre la production de sel et les cultures⁷⁷. Le sel était produit au printemps, avant début mai, et il était donc possible de cultiver les grèves ensuite, au sortir de la «saison du sel». Celle-ci est évoquée à de

74. Mancel, ms 74, fol. 146: «*Robertus Alicei tenet unam vavassoriam de / quinque acras pro duodecim d. t. et unum summagium / et dimid. et debet ire apud les greves ad / videndum salem et mensurandum quod benefaciet / et adducere apud domum prepositi et prepositus / debet deducere apud Cadomum*»; «*Omnes vavassores debent esse ad mensurationem / salis et debent summonere redditum de / Varavilla tam de salis quam de denariis et / duo pesuees et dimid. salis*».

75. *Ibid.*, fol. 147v-148v.

76. Voir *supra* les détails que nous avons donnés à ce propos au sujet des salines de Descanneville, au XII^e siècle.

77. Mancel, ms 74, fol. 145: «*Quando les greves coluntur domina / habet duas garbas decimae. Et omnes qui colunt les greves deficiunt apud villam / garbas apud domos suas et ibi decimatur*».

rares occasions, notamment dans un accord conclu le 25 mars 1159 en présence d'Henri II, entre l'abbé de Fécamp et Mathieu de Gravelle, au sujet des salines situées entre Gravelle⁷⁸ et Harfleur⁷⁹ : « *Quando vero salinarii ponentur ad salinas* »⁸⁰. La saison du sel était manifestement l'époque à laquelle on relevait les salines abandonnées depuis le printemps précédent, travaux auxquels l'accord passé devant Henri II fait allusion par une clause relative à leur construction ou réfection⁸¹. On sait que les salines étaient des installations fragiles dont le nombre était fort susceptible de varier d'une année sur l'autre, au gré des aléas climatiques. En témoignent clairement les sources relatives à l'Avranchin pour le XVIII^e siècle⁸². Celles-ci nous rappellent qu'en moyenne, à cette époque, seule la moitié des grèves était effectivement rentabilisée chaque année, en raison des pluies surtout, qui détruisaient les tas de sable à partir desquels on faisait le sel, du rythme des marées, du mouvement des chenaux et des bancs, des destructions de tempête, etc. Ces éléments trouvent quelques échos pour le Moyen Âge, par exemple au sujet des salines de Harfleur au XI^e siècle⁸³, de la Touques au milieu du XIII^e puis dans la première moitié du XV^e siècle⁸⁴, ou de Bouteilles, aux XV^e et XVI^e siècles⁸⁵. La vie, sur le littoral de la Manche, n'a probablement jamais été oisive, pas plus pour nos sauniers que pour les autres. Il fallait entretenir chaque année les fossés et autres infrastructures établies dans le sable. Le cartulaire de Saint-Pierre de Préaux fait ainsi état d'une saline localisée à Harfleur, donnée au monastère en 1078 par Guillaume Malet, dont l'aumône fut commuée avant 1087 par son fils Robert en une rente de 7 « *ambras* » de sel après qu'elle eut été dévastée par une tempête⁸⁶. Tous ces travaux étaient sans doute inclus dans le « service du sel » dû par certains tenanciers, à l'instar des vavasseurs de Descanneville qui, toujours selon la jurée de 1257, étaient redevables de ce service spécifique. Bien que sa nature exacte n'y soit pas davantage précisée que dans le Livre rouge, on suppose que ce service comprenait également le « havelage », consistant en la formation des tas de sablon dont on extrayait la saumure. Cette opération impliquait le recours à un animal de trait voire un attelage : « *Johanna filia Roberti Thome V acras pro semel / ad feriam Prati et servicia salis sicut predictos / et I summagium* »⁸⁷.

78. Aujourd'hui Gravelle-Sainte-Honorine, dép. Seine-Maritime, cant. Le Havre.

79. Dép. Seine-Maritime, cant. Le Havre.

80. DELISLE, BERGER, *Recueil...*, n° CXXX, p. 237.

81. *Ibid.* : « *Harum autem salinarum medietatem concedunt abbas et conventus Matheo de Gerarvilla, preter feodum Roberti filii Mobert quod retinent in dominio, eo pacto quod ipse Matheus omnes omnino salinas de suo proprio faciet, et si quandoque fuerit necesse denuo reficiet, et medietatem ex omnibus habebit, ita scilicet ut de ipsius parte ecclesie Fiscannensi dabit omnimodam decimam* ».

82. L'HOMER, PIQUOIS, 2000, p. 149 sq.

83. ROUND, *Calendar...*, n° 319.

84. MANEUVRIER, 1999, p. 437.

85. DECK, 1964, p. 453-454; Arch. dép. Seine-Maritime, 2 H 237.

86. ROUET, *Le cartulaire...*, n° A 189, p. 175-176 : « *Dedit etiam VII ambras salis per singulos annos pro illa salina, quam ejus pater dederat, quam vis maris fregerat* ».

87. Mancel, ms 74, fol. 146v.

Eu égard à ces rapprochements, la mention par le Livre rouge d'un « temps du saunage » (« *a tempore sa[lina]ndi* ») est particulièrement éloquente. Nous y voyons en effet une référence à ce partage du sable qui devait être fait annuellement entre les tenanciers de l'abbaye chargés de faire le sel, selon un procédé mieux connu à une époque plus récente pour les salines de l'Avranchin⁸⁸ : « La délimitation des salines, propriétés intermittentes qui se défaisaient et se reconstruisaient au gré des divagations périodiques des rivières (...), était basée sur de grosses pierres de teinte claire enchâssées dans les digues protégeant les mondrins, et situées à la carre de celles-ci (...). Tous les ans, peu de temps avant la récolte du sablon, un jour où la visibilité était bonne, les sauniers se réunissaient sur le rivage pour retracer sur les grèves blanches les limites des salines. (...) Le repérage des limites se faisait en effectuant une visée sur un amer lointain. Le maître-saunier, debout sur le rebord du mondrin, juste à l'aplomb de la borne, guidait ses ouvriers pour planter des pieux en bois (...) servant de jalons suivant l'alignement de la visée. Ensuite la ligne de partage entre deux salines se traçait sur le sablon avec la pointe d'un palet en reliant entre eux les implantations des jalons. » Notons que des pratiques à peu près similaires sont également attestées pour la récolte des algues sur le rivage, autre activité saisonnière des gens de la côte⁸⁹. À chaque environnement ses points de repère : sur les vastes grèves de l'estuaire de la Dives, le regard se pose sur les pieux plantés dans les cours d'eau, les fossés, le relief environnant, les arbres les plus hauts⁹⁰, les buttes de sable ou « hogues » elles-mêmes qu'on avait abandonnées l'hiver à l'inondation cyclique du marais. Chaque année, sans doute vers la Marchesque (21 mars), fête fondamentale dans le sanctoral comme dans toute l'activité économique de Saint-Martin de Troarn⁹¹, ces marqueurs du paysage permettaient de procéder à la réfection des salines.

Les vingt salines énumérées par le *Liber rubeus* étaient chacune redevables au monastère du « *salnerium* », droit sur le sel apparemment distinct des rentes. Nous le trouvons déjà évoqué au tout début du XII^e siècle dans une charte de Robert de Beaufou dit « le jeune »⁹², vassal du comte d'Évreux, dont suit la transcription (pièce n° 2)⁹³. Par cette charte, ce dernier concède à Saint-Martin de Troarn l'église Saint-Germain de Varaville, à l'exception de deux gerbes de dîme, le monastère étant affranchi de tout service séculier. Le comte d'Évreux Guillaume confirme cette donation et ajoute pour sa part tous ses hommes

88. L'HOMER, PIQUOIS, 2000, p. 24 *sq.*

89. CARABIE, 1961.

90. Voir à ce titre une note éloquente : COLLET, GOMBEAUX, L'HERMITTE, SAUVAGE, 1952.

91. CARPENTIER, 2007, t. I, p. 175 *sq.*

92. On trouve ici impliqués deux membres de la famille de Beaufou, Robert « le Jeune » et son frère Herbert, tous deux descendants de Robert « l'ainé », bienfaiteur de Saint-Étienne de Caen et ancien compagnon du Conquérant en Angleterre. Leur vassal, Robert de Boutevilain, atteste au côté de Herbert à la fin de l'acte. Il s'agit probablement de l'héritier homonyme de celui qui rendit l'hommage pour le fief du même nom à Richard de Beaufou, en la cour du comte d'Évreux, avant 1087 (Cartulaire de Normandie, Bibl. mun. Rouen, ms 1235 (Y 201), fol. 18v).

93. Charte connue par une copie partielle du début du XIV^e siècle insérée dans le Chartrier rouge, BnF, ms lat. 10086, fol. 44-v.

demeurant en son bourg de Varaville ou tous les paroissiens de la dite église. Hugues fils Louvet donne quant à lui le *salnerium*. Ces donations privées sont probablement intervenues à la suite de la remise en ordre qui suivit les troubles de la succession de Guillaume le Conquérant, troubles auxquels le comte d'Évreux ne fut pas étranger puisqu'on sait qu'il usurpa un temps les salines de La Trinité à Descanneville (*Escrenevilla*)⁹⁴. La nature du *salnerium* n'est pas indiquée mais il est précisé que ce droit provenait de Hugues fils Louvet dont le frère Guillaume atteste pour le comte au bas de la copie. Or, on sait qu'entre 1101 et 1125, ce même homme confirma et augmenta les libéralités qu'avait consenties avant lui son père, Guillaume Rabuet, en faveur de Saint-Pierre de Préaux, portant sur l'église et les salines de Cabourg, contiguës à celles de Varaville⁹⁵. Au début du XII^e siècle, et avant 1115, il abandonna également à Saint-Martin de Troarn un homme libre de toute coutume à Varaville⁹⁶. Ces indices confirment le lien étroit entre le *salnerium* et la mise en valeur salicole de cet espace, sur la rive gauche du marais estuarien de la Dives.

Très peu de détails nous sont parvenus sur l'organisation pratique de la récolte du sel ou sur les installations nécessaires aux sauniers. Cette lacune est parfaitement banale en ce qui concerne les sources écrites médiévales⁹⁷. Faute de fouilles archéologiques en nombre suffisant, ce que l'on connaît des modalités concrètes de l'aménagement et du mode de fonctionnement des salines aux époques historiques demeure très largement tributaire des sources écrites et, plus rarement, figurées des XVII^e-XIX^e siècles⁹⁸ (fig. 3). Pour le XVII^e siècle, certaines d'entre elles concernent des secteurs tout proches de l'estuaire de la Dives⁹⁹. Quel que soit le secteur précis qu'ils décrivent, tous ces documents convergent dans la description qu'ils donnent des salines littorales. Le portrait le plus achevé en a été brossé pour l'Avranchin par Alain L'Homer et Charles Piquois, qui ont ainsi réalisé la synthèse des sources modernes disponibles, depuis le chapitre de l'*Encyclopédie* dédié aux salines de la baie du Mont Saint-Michel, jusqu'aux rapports édités au milieu du XIX^e siècle sur cette industrie alors encore dynamique¹⁰⁰. L'un des principaux acquis de ce travail réside dans la mise en valeur

94. Cartulaire de La Trinité de Caen, BnF, ms lat. 5650, fol. 39v; WALMSLEY, *Charters...*, n° 15, p. 126 (fin du XI^e-début du XII^e siècle).

95. ROUET, *Le cartulaire...*, n° A 187. Selon Dominique Rouet, la donation initiale de Durand Louvet eut lieu entre le 9 septembre 1087, date de l'avènement du roi Guillaume, et le 30 août 1101, date de la mort de l'abbé Geoffroy.

96. BATES, *Regesta...*, n° 281.

97. Par exemple: HOCQUET, 1995.

98. CARPENTIER, GHESQUIÈRE, MARCIGNY, 2006, p. 159 *sq.*, annexes n° 1 à 8.

99. Voir notamment un extrait du *Mémoire de Guettard*, curé de Maneval, concernant les salines de Touques (1631): GILBERT, M., 1891, « Les salines de Touques », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, XV, p. 573-574 (d'après GUETTARD, 1658, « Description des salines de l'Avranchin en Basse-Normandie [en 1631] », *Mémoires de l'Académie royale des Sciences*, XIII, p. 104), ainsi qu'un passage d'une lettre de Petit, Intendant des fortifications, à l'abbé Galloys, mentionnant les salines qu'il a vues sur la côte, durant son voyage de Honfleur à Caen (Calvados), en 1658: *ibid.*, p. 575-576 (d'après le *Journal des Savants*, mars 1667, p. 57).

100. L'HOMER, PIQUOIS, 2000.

d'un important patrimoine bâti et paysager lié à cette activité. Au premier chef de ce patrimoine, les grèves proprement dites étaient découpées en longues et étroites parcelles laniérées, perpendiculaires au rivage. En haut de la pente, une digue de pierre bordée d'un fossé côté mer les séparait des mesures de sauniers, disposées en une ligne continue parallèle à la plage. Ces huttes étaient implantées sur un « mondrin », tertre artificiel préalablement formé de sablons lessivés afin d'en extraire le sel. À proximité de la construction se dressait une « moie », ou tas de sablon récolté sur les grèves. Les divers équipements nécessaires à la chaîne opératoire de la fabrication du sel se trouvaient réunis sur le site même. Il s'agissait tout d'abord du « haveau », sorte de grand râteau tiré par un cheval servant au ramassage du sablon et à la formation de la « moie », que l'on voit représenté dans la partie inférieure de la planche de l'*Encyclopédie* (fig. 3). Un jeu de cuves et de fosses servait ensuite au lessivage du sable et à la concentration de la saumure. Celle-ci était alors portée à ébullition et l'eau évaporée dans des chaudières métalliques posées sur des fourneaux, afin d'obtenir la cristallisation du sel. Des vanneries servaient enfin à l'égouttage du produit fini. La plupart de ces ustensiles étaient confectionnés en matières périssables, et de ce fait ont presque tous complètement disparu.

Force est de constater combien l'archéologie des salines médiévales reste dans l'ensemble bien mal lotie, en regard des périodes antérieures qui sont, et de très loin, mieux documentées. Dans la sphère anglo-normande, la plupart des données disponibles concernent les salines de Nantwich (Cheshire), datées du XII^e siècle, où des ateliers ont pu être reconstitués avec une rare précision grâce à l'état de conservation exceptionnel de leurs fondations et des matériaux organiques¹⁰¹. Il s'agit toutefois de salines intérieures, dont l'activité était organisée autour des puits salés de cette région. D'autres sources archéologiques, certes plus ténues, méritent d'être également signalées pour l'Angleterre, sur les sites de Droitwich¹⁰² (Worcestershire), pour les VII^e-IX^e siècles, ainsi qu'à Bicker Haven (Lincolnshire), au XIV^e siècle¹⁰³ – ce dernier s'insérant dans un environnement très proche de celui des marais de la Dives. Ce dossier archéologique se monte à bien peu de chose, si l'on considère notamment la forte densité de salines recensées par le *Domesday Book* dans certaines régions d'Angleterre, comme l'Essex. Sans doute au cours du haut Moyen Âge, l'abandon de l'ancienne technique des briquetages au profit de chaudières métalliques grâce auxquelles l'ébullition de la saumure pouvait désormais être obtenue sur de simples foyers temporaires, a-t-il contribué à l'effacement de cette activité dans les couches archéologiques.

Les quelques renseignements inédits que distillent nos documents jettent quelque lueur sur la configuration des salines de la Dives au XIV^e siècle. Ainsi, une tenure de Sallenelles nous apporte un élément atypique, par la mention d'une grève et d'un « houguechon ». Ces éléments peu détaillés semblent correspondre aux composantes principales de toutes ces salines, telles qu'a pu les

101. McNEIL, 1983.

102. HURST, 1997.

103. BELL, GURNEY, HEALEY, 1999.

identifier Lucien Musset à partir d'autres documents comptables de cette époque¹⁰⁴, et telles de surcroît qu'on les retrouve également dans le Lincolnshire, au début du XIV^e siècle¹⁰⁵ : une grève sableuse dont la surface était « havelée » ou ratissée vers une petite butte cernée par un fossé, nommée « hogue », comme à Périers-en-Auge en 1267 (pièce n° 3) ou d'une forme dérivée de ce terme, comme ici « *houguechon* », butte sur laquelle on procédait aux opérations de lessivage et de filtration du sablon pour obtenir la saumure. Celle-ci était ensuite chauffée sur de simples foyers, probablement comme à l'époque moderne dans des cuvettes en plomb, afin d'opérer la cristallisation du sel ignifère. L'enquête de 1257 sur le domaine de Descanneville fait état quant à elle d'un « hogaston » de 4 acres associé à un vilainage¹⁰⁶. À Varaville et alentours, ces termes désignaient probablement l'une ou l'autre de la centaine de « hogues » recensée par Lucien Musset dans le Domaine à Varaville¹⁰⁷. Le même terme est attesté au début du XIV^e siècle en Angleterre pour désigner des tertres ceinturés d'un fossé circulaire, formés par l'accumulation du sablon, à l'image des « mondrins » de l'Avranchin et, surtout, de ce que l'on connaît de la saline beaucoup plus ancienne d'Hirel, en Baie du Mont Saint-Michel¹⁰⁸.

Bien que ce mode opératoire ne transparaisse nulle part dans notre document, on sait, grâce à l'archéologie, que de telles installations ont bel et bien existé au Moyen Âge, à la lumière notamment de découvertes qui sont à mettre au compte des grands programmes de prospection conduits dans les Fens du Lincolnshire¹⁰⁹. À Beacker Haven (Lincolnshire) ont ainsi été mis au jour deux fourneaux d'argile longs d'environ 2 m, établis à l'intérieur des fondations d'une hutte perchée au sommet d'un petit tertre constitué d'alluvions en provenance du marécage. D'autres foyers oblongs, observés à proximité, signalent l'existence de plusieurs installations similaires dans les environs. Le mobilier associé à ces vestiges (pièces de vêtement et outillage agricole métallique, céramique, monnaie, restes de faune terrestre et de poissons, fragments de récipients en plomb...) atteste la vocation à la fois domestique et artisanale du site, et permet de le dater avec précision du premier quart du XIV^e siècle. Des dispositifs similaires, qu'il reste à ce jour à exhumers, ont très certainement été implantés dans l'estuaire de la Dives où la trace de nombreuses petites buttes tapissées d'herbe est encore nettement visible sous forme d'un semis de micro-reliefs dans les marais de Varaville, Merville et Cabourg, toujours connus sous

104. MUSSET, 1995, 1998, a ainsi signalé une centaine de ces « hogues », toutes redevables de rentes en sel, parmi les salines de Varaville relevant du douaire de la reine Jeanne, en 1326 (Arch. nat., P 1933¹, fol. 56v-71, copie du XV^e siècle). Cette liste est complétée par le *Compte des recettes et dépenses de Jehan le Sens, receveur des vicomtes de Caen, Vire et Falaise*, 1477-1478 (Arch. dép. Calvados, A 160, fol. 206-215v).

105. NEILSON, *Terrier...* (divers passages évoquant des « *hoga cum area* » aux p. LXII, LXVIII, LXXI, LXXIII, LXXIV, LXXVI, etc.); KEEN, 1989; BRIDBURY, 1955, p. 18-19.

106. Mancel, ms 74, fol. 146v.

107. MUSSET, 1995, d'après Arch. Nat., P1933¹, fol. 56v-71 et Arch. dép. Calvados, A 160, fol. 206-215v.

108. Dép. Ille-et-Vilaine, cant. Cancale; DAIRE, LANGOUËT, 1994, p. 51 sq.

109. BELL, GURNEY, HEALEY, 1999, ch. 4 (H. Healey), p. 82 sq.

l'appellation locale de « hogues ». Ces reliefs font de longue date partie du paysage local. Des tertres similaires, inscrits dans de petits méandres formés par des affluents plus ou moins divagants de la Divette, apparaissent encore clairement sur un plan de Cabourg levé au XVII^e siècle¹¹⁰. Il est peu douteux pour nombre d'entre elles, que ces petites buttes ont dû être liées au moins dans un premier temps à l'exploitation de salines, puis converties en prairies au fil de l'atterrissement et de l'assèchement final du marais, délaissé par la mer. À ce jour, une série de sondages réalisés à la tarière nous a permis de recueillir, après tamisage des échantillons de tanguie prélevés à la surface de ces hogues, de minuscules nodules d'argile cuite et paillettes de charbon. Une observation à la loupe binoculaire a permis en outre d'observer la présence dans un échantillon recueilli en contexte humide d'une forte densité de micro-charbons invisibles à l'œil nu, qui pourraient correspondre à des lits de cendres laissés par les foyers de salines¹¹¹.

Après le XIV^e siècle : le déclin et la fin des salines de la basse Dives

Les salines de la basse Dives entament au cours de la guerre de Cent Ans un déclin prononcé dont elles ne se relèveront pas. Les salines des établissements monastiques ont vraisemblablement disparu les premières, celles du domaine royal étant encore en activité dans la première moitié du XV^e siècle, y compris pendant l'occupation anglaise¹¹². On ne trouve plus guère de trace éloquente de production salicole dans ce secteur jadis florissant à partir du XVI^e siècle. Le faux-saunage sévissait alors à Dives-sur-Mer, tout comme dans nombre d'autres ports de la province, sans que l'on sache au juste si cette contrebande portait ou non sur du sel produit localement¹¹³. La dernière trace de rente en sel à Varaville – qui n'implique pas obligatoirement l'existence d'une production proprement dite – date de 1773¹¹⁴. Les raisons de cet effacement ne sont guère limpides. Les facteurs contextuels, évolution climatique du Petit âge glaciaire ou désordres de la guerre de Cent Ans, ont certainement joué un rôle dans l'abandon des salines. Il est indéniable que les hivers froids et pluvieux du XIV^e et surtout XV^e siècle furent un temps de crise pour cette activité. On sait d'autre part que les installations salicoles furent durement touchées par les pillages des compagnies anglaises, qui ravageaient les grèves et installations, volaient le sel, incendiaient aussi le bois,

110. Arch. dép. Calvados, H 3163.

111. Information apportée par D. Barbier-Pain, palynologue à l'INRAP.

112. LÉCHAUDÉ D'ANISY, *Les abbayes...*, t. II, « Appendices », p. 370 *sq.*, n° 9, 14, 36 (avec fac-similé, pl. 25, fig. 32), 37.

113. VALLEZ, 1982, p. 561, n. 77.

114. Arch. dép. Calvados, La Trinité de Caen, H, n.c., cart. 26, gage-plège de 1773. Un « Etat des rentes de fieffe deues a la baronnie de Varaville », daté de la fin des années 1720, ne fait plus aucune allusion à une quelconque rente ou production de sel. Les seules rentes en nature que ce document énumère consistent en deux canards dus pour le four de ban par Monsieur d'Écajeul en 1725, et divers lapins fournis au château de Varaville en 1728 : Arch. dép. Calvados, F 5865, « Recette des droits deus à la baronnie de Varaville », par Don Tiphaigne, fol. 128, 130, 147.

privant les sauniers de combustible¹¹⁵. L'impact de la Grande Peste de 1348 a pu également entrer en ligne de compte, en suscitant une carence de main-d'œuvre. Cet argument mérite toutefois d'être nuancé car les sources normandes de la fin du XIV^e siècle attestent, après un épisode de déclin, la reprise quasi complète de l'activité dès les années 1370. Dans le secteur de Bouteilles notamment, ce mouvement fut piloté par des marchands armateurs, par ailleurs très entreprenants, du port de Dieppe¹¹⁶. Du reste, les effroyables pics de mortalité attestés en certaines régions et villes dévastées par la peste pulmonaire au milieu du XIV^e siècle – cet « Hiroshima en Normandie » (G. Bois) – ne peuvent être envisagés de façon uniforme pour l'ensemble du pays. On notera par exemple que les sources relatives à la basse vallée de la Dives, pour la plupart inédites, ne font aucunement référence à une telle dévastation humaine. Elles signalent en revanche de réelles difficultés économiques, face auxquelles certains groupes d'individus constituèrent fréquemment, comme ailleurs dans la région, des associations contractuelles qui leur permettaient de prendre à ferme les tenures disponibles¹¹⁷.

Les recherches effectuées par Laurence Keen en Angleterre jusqu'à l'époque moderne¹¹⁸ ne révèlent pas dans l'histoire de la production de sel britannique de coupure équivalente à celle que l'on observe en Normandie au XV^e siècle. Ceci achève de mettre en avant une conjoncture propre au Continent, qui prend place au cours du deuxième acte de la guerre de Cent Ans, épisode particulièrement destructeur sur le littoral, tandis que s'intensifie la concurrence économique avec l'Angleterre et les pays du nord bourguignon, dont les effets sont encore aggravés en France par la mise en place de la gabelle. Dès le XIV^e siècle, les navires anglais acheminaient déjà beaucoup de sel « de terre », d'origine insulaire, vers le Continent. Ce sel était réputé d'une part pour sa finesse, par comparaison avec le « gros sel » des marais salants atlantiques, et d'autre part pour son prix de revient très compétitif (environ la moitié du prix du sel atlantique). Or, une forte augmentation de ce trafic anglais est enregistrée, en dépit de la guerre, vers le milieu du siècle, qui sera encore accrue ultérieurement par la perte du monopole *de facto* dont avaient bénéficié les marais de la baie de Bourgneuf jusqu'à la fin du conflit franco-anglais, au milieu du XV^e siècle. On sait par ailleurs que le sel ignifère produit en Normandie était à l'écart de ce circuit commercial, puisqu'il était déjà supplanté, sur le plan du trafic roulier, par les gros sels atlantiques. En effet, ces derniers convenaient bien davantage au salage des poissons et la France les redistribuait par les grands ports de Rouen ou de Dieppe vers les Pays-Bas et la Baltique, parallèlement au circuit du vin¹¹⁹. Ainsi qu'en témoignent de nombreux congés de déchargement enregistrés au port de Dieppe dans les années

115. DECK, 1964, p. 454, d'apr. Arch. dép. Seine-Maritime, G 522 : « à cause des feuz qui ont esté par les Bourguignons miz oudit lieu de Bouteilles, les edifices qui estoient sur les ditz héritages ont esté ars et adnichilés et iceulx héritages demourés sans propriétaires ».

116. DECK, 1964, p. 450.

117. Nombreux exemples dans les très volumineux registres de tabellionage d'Argences, Troarn et Varaville entre 1386 et 1417 : Arch. dép. Calvados, 7 E 4.

118. KEEN, 1988, 1989.

119. MOLLAT, 1952 ; LE PESANT, 1958.

1470-1480, les gros sels prirent ainsi la première place sur le marché du sel dans le nord-ouest de l'Europe dans le dernier quart du XV^e siècle¹²⁰. Cette concurrence accrue intervenait à une époque cruciale pour l'avenir économique de l'activité salicole normande, car l'augmentation du volume des exportations de sel de terre anglais, au milieu du XIV^e siècle, a coïncidé en France avec la mise en place de la gabelle par Philippe VI. Cette mesure fiscale a mécaniquement fait pencher la balance des importations vers le royaume de France en faveur des marchands anglais qui, de surcroît, étaient favorisés par leurs relations de faveur avec les Pays-Bas bourguignons. Les Anglais maîtrisaient alors parfaitement les routes maritimes, a fortiori au lendemain de la défaite de L'Écluse, tandis qu'au début du XV^e siècle, l'insécurité chronique engendrée par les nombreuses descentes opérées par les équipages anglais sur les côtes normandes, entraînaient le gel de l'activité salicole. Cette situation amena les négociants dieppois à se tourner vers du sel d'importation atlantique, plus coûteux que celui produit outre-Manche. Parallèlement, le marché anglais tirait parti de l'essor sans précédent de l'industrie des salaisons, en rapport avec la grande pêche harenguière qui animait alors tous les grands ports des deux rives de la Manche et de la mer du Nord¹²¹. En Normandie, il s'agissait surtout des sites de Honfleur, Le Havre, Saint-Valéry-en-Caux, Fécamp et tout particulièrement Dieppe où le lien entre pêche et salines est déjà flagrant dans une charte de 1030 mentionnant ensemble cinq salines et cinq « masures » (tenures comportant une habitation), redevables de cinq milliers de harengs par an¹²².

Il semble bien en somme que le déclin des salines normandes à la fin du Moyen Âge puisse être mis au compte de la rivalité économique sous-jacente à l'interminable guerre de Cent Ans, opposant la France et l'Angleterre. Cette rivalité fut alimentée à l'avantage des insulaires, par la vitalité des exportations britanniques d'une part et par la concurrence croissante des importations continentales de gros sel atlantique d'autre part, deux paramètres étroitement liés au grand essor de l'industrie du hareng et de la morue, dont la demande émanant des marchés urbains connut alors un véritable « take-off ». Pour autant, le caractère florissant et dynamique de la production salicole anglaise n'a pas empêché au cours du second Moyen Âge l'émergence de fortes disparités internes, clairement lisibles au niveau régional. C'est ainsi que les salines du Devon tendirent dès le XII^e siècle à se raréfier voire à disparaître dans certains manoirs où elles étaient pourtant attestées en nombre par le *Domesday Book*¹²³. Ce déclin intervient alors même que les salines du Lincolnshire ou celles, intérieures, du Cheshire¹²⁴, se développaient au contraire, pour se maintenir en activité à un niveau égal jusqu'au cours de l'époque moderne. Or, ceci n'est vrai, en Normandie, que pour

120. MOLLAT, 1952, p. 203-204 ; DECK, 1964, p. 453.

121. MOLLAT, 1939 ; JOINT, 1951 ; MOLLAT, NORTIER, 1959 ; BOUVRIIS, 1985 ; HOCQUET, 1987, p. 79 *sq.*, 86 *sq.* ; TURGEON, 1987, p. 133 *sq.*

122. FAUROUX, *Recueil...*, n° 61.

123. FOX, 2001, p. 74 *sq.*, p. 117-118.

124. Qui nous sont connues par des fouilles archéologiques : MCAVOY, 1994 ; MCNEIL, 1983.

l'Avranchin, même s'il a subsisté jusqu'au XVIII^e siècle un semis de salines dispersées au sein des autres secteurs côtiers, notamment dans la basse Touques¹²⁵. Il faut sans doute voir dans ce processus les conséquences d'une réorganisation progressive des zones de production salicole en fonction d'un marché national et international en mutation. Les quelques éclairages que nous avons présentés ici au sujet des salines de la Dives constituent donc, au début du XIV^e siècle, l'un des derniers témoignages à propos d'une industrie fort ancienne dont l'histoire s'est brusquement interrompue, dans la plupart des estuaires de Normandie, avec la fin du Moyen Âge.

Bibliographie

- BALDINGER, Kurt (éd.), *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Québec-Tübingen-Paris, Presses de l'Université Laval-Niemeyer-Klincksieck, 1974, 3 vol.
- BATES, David, *Regesta Regum Anglo-Normannorum. The acta of William I (1066-1087)*, Oxford, Clarendon Press, 1998, XXXVIII + 1153 p.
- BAUDUIN, Pierre, *La première Normandie (X^e-XI^e siècles)*, Caen, Presses Universitaires de Caen – Rouen – Le Havre, coll. « Bibliothèque du Pôle Universitaire Normand », 2004, 469 p.
- BEAUREPAIRE, Charles (de), « Information au sujet de la destruction du chartrier de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen en 1562 », *Mélanges de la Société de l'Histoire de Normandie*, 4^e sér., 1898, p. 279-303.
- BELL, A., GURNEY, D., HEALEY, H., *Lincolnshire Salterns: Excavations at Helpringham, Holbeach St Johns and Bicker Heaven, East Anglian Archaeology Report (EAA)*, n° 89, Heckington, Sleaford, Heritage Trust of Lincolnshire, 1999, XII-108 p.
- BERNARD, Gildas, *Guide des archives départementales du Calvados*, Caen, 1978, 411 p.
- BÉZIER, Michel, *Mémoires pour servir à l'état historique et géographique du diocèse de Bayeux, publiés par G. Le Hardy*, Rouen-Paris, Lestringant-Picard, t. III, Archidiaconés d'Hyesmes et de Caen, 1894-1896, 568 p.
- BOURMONT, A. (de), « La foire du Pré à Caen », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLI, 1880, p. 157-158.
- BOUVRI, Jean-Michel, « À propos de la pêche au hareng à Dieppe. Une donation en faveur de la Chartreuse du Val-Dieu », *Annuaire des Cinq Départements de la Normandie*, 143^e congrès (Dieppe, 1985), 1985, p. 77-84.
- BRIDBURY, A.R., *England and the Salt-Trade in the Later Middle Ages*, Oxford, Clarendon Press, 1955, XIII-198 p. ; 1 carte dépliant.
- BRUNEL, Clovis, *Recueil des actes des comtes de Ponthieu (1026-1279)*, Paris, Imprimerie nationale, Collection de Documents inédits sur l'Histoire de France, t. CIII, 1930, CXIV-776 p.
- CAILLAUD, Robert, LAGNEL, Édouard, « Une station de La Tène finale à Villers-sur-Mer (Calvados) », *Annales de Normandie*, 14^e an., fasc. 2, juin 1964, p. 83-102 (2 folios dépliant h.-t).

125. GILBERT, 1891 ; CARPENTIER, GHESQUIÈRE, MARCIGNY, 2006, p. 125-126.

- CARABIE, Robert, « La réglementation de la récolte du varech sur les côtes normandes sous l'Ancien Régime », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. LV, an. 1959-1960, 1961, p. 115-132.
- CARPENTIER, Vincent, « *Les Pieds dans l'Eau...* » - *La basse Dives et ses riverains, des origines aux temps modernes - Contribution à l'histoire environnementale des zones humides et littorales de Normandie*, Thèse de doctorat d'Histoire et Archéologie anciennes et médiévales, Caen, UFR d'Histoire, 2007, 7 vol., 2186 p., 265 pl. de fig.
- CARPENTIER, Vincent, GARNIER, Emmanuel, LESPEZ, Laurent, MÆRTENS, Suzanne, « Les marais de la basse vallée de la Dives. Contribution interdisciplinaire à l'histoire d'un espace productif et de ses mutations paysagères sur le temps long », in *Les zones humides européennes : espaces productifs d'hier et d'aujourd'hui*, Actes du 1^{er} colloque international du Groupe d'Histoire des Zones Humides (Le Blanc, Indre, 21-23 oct. 2005), C. BECK, R. BENARROUS, J.-M. DEREX, A. GALLICIÉ (éd.), *Æstuarina*, 9, coll. « Histoire et terres humides », 2007, p. 213-230.
- CARPENTIER, Vincent, GHESQUIÈRE, Emmanuel, MARCIGNY, Cyril, *Grains de Sel. Sel et salines du littoral bas-normand (Préhistoire-XIX^e siècle). Entre Histoire et Archéologie*, Saint-Malo-Rennes, AMARAI/CeRAA, Les Dossiers du CeRAA, Supplément AC, 2006, 182 p.
- CHARMA, A., LÉCHAUDÉ D'ANISY, A.-L., *Rôles normands et français et autres pièces tirées des archives de Londres par Bréquigny en 1764, 1765 et 1766 [suivi de] Partie des dons faits par Henri V roi d'Angleterre lorsqu'il se fut rendu maître de la Normandie*, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIII, 3^e sér., 3^e vol., 1^{ère} partie, 1858-1865, 306 p. et V-23 p.
- CHRISTIANSEN, E. (éd. et trad.), *Dudo of St Quentin, History of the Normans*, Woodbridge, The Boydell Press, 1998, XXXVII-260 p.
- COCHET (Abbé), « Des salines et de l'action de la mer sur les côtes de la Haute-Normandie », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XIX, 2^e sér., 9^e vol., 1851, p. 255-267.
- COLLECTIF, *Trésors des Abbayes normandes*, Catalogue d'exposition (Caen-Rouen, 1979), Rouen, Musée des Antiquités de la Seine-Maritime, 1979, 543 p.
- COLLET, GOMBEAUX, L'HERMITTE, SAUVAGE, « Arbres servant d'amers à Ranville, Fresney-le-Vieux, Basly, Périers-sur-le-Dan, Barbéry, Hermanville (Calvados) », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. LI, an. 1948-1951, Proc.-verb. de la séance du 8 janv. 1949, 1952, p. 274-275.
- DAIRE, Marie-Yvane, LANGOUËT, Loïc, « Des ateliers de bouilleurs de sel », in *Le sel gaulois*, Marie-Yvane DAIRE (dir.), Les Dossiers du CeRAA, Supplément Q, 1994, p. 15-58.
- DECK, S., « Les salines de Bouteilles », *Annales de Normandie*, 14^e an., fasc. 4, déc. 1964, p. 445-454.
- DELISLE, Léopold, *Études sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen Âge*, Évreux, Hérissé, 1851, LVI-758 p. (reprint : Paris, Champion, 1903 et Saint-Pierre-de-Salerne, G. Montfort, 1978).
- DELISLE, Léopold, *Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Saint-Louis, Louis VIII et Philippe-le-Hardi*, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XVI, 3^e sér., 2^e vol., 2^e partie, 1852, XL-390 p.

- DELISLE, Léopold, *Recueil des jugements de l'Échiquier de Normandie au XIII^e siècle (1207-1270)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1864, 289 p., 3 p. ms.
- DELISLE, Léopold, *Querimoniae Normannorum anno 1247*, Paris, *Recueil des Historiens de la Gaule et de la France*, t. XXIV, 1904, 1^{ère} part., n. p.
- DELISLE, L., BERGER, É., *Recueil des actes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, concernant les provinces françaises et les affaires de France*, Paris, Impr. Nationale, *Recueil des Historiens de la France - Chartes et diplômes*, 1909-1927, 4 vol.
- DESLOGES, Jean, « Un atelier de briquetage à Dives-sur-Mer », *Études d'archéologie antique et protohistorique*, *Archéologie en Pays d'Auge*, n° 1, Lisieux, Publication du Groupe pour la Recherche Archéologique et la Prospection en Pays d'Auge, 1993, p. 5-18.
- DE WAILLY, DELISLE, JOURDAIN (éd.), *Scripta de feodis ad regem spectantibus et de militibus ad exercitum vocandis e Philippi Augusti regestis excerpta*, Paris, *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XXIII, 1876, 1115 p.
- DUNOT DE SAINT-MACLOU, F., « Recherches sur le lieu où s'est livré le combat de la Dive en 945 », *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXVI, 3^e sér., 6^e vol., 1867, p. 718-734.
- ESTANCELIN, Louis, *Histoire des comtes d'Eu*, Rouen, Imprimerie de Mégard Père, 458 p.
- FAUROUX, Marie, *Recueil des actes des ducs de Normandie (911-1066)*, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXXVI, 1961, 560 p.; index rerum par L. MUSSET.
- FOX, H., *The evolution of the fishing village: Landscape and society along the South Devon coast, 1086-1550*, Oxford, Leopard's Head Press, *Leicester Explorations in local History*, n° 1, 2001, 208 p.
- GILBERT, M., « Les salines de Touques », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XV, an. 1888-1891, 1891, p. 563-583.
- GIRY, A., TESSIER, G., *Recueil des actes de Charles II le Chauve, roi de France*, Paris, Imprimerie Nationale, *Recueil des Historiens des Gaules et de la France - Chartes et diplômes relatifs à l'Histoire de France*, t. IX, 1952, XIII-672 p. en 2 vol.
- GODEFROY, F., *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^e au XV^e siècle*, Paris, E. Bouillon, 1881-1902, 10 vol.
- HARVEY, P.D.A., « Non-Agrarian Activities in Twelfth-Century English Estate Surveys », in *England in the twelfth Century*, *Proceedings of the 1988 Harlaxton Symposium*, D. WILLIAMS (éd.), Woodbridge, The Boydell Press, 1990, p. 101-111.
- HOCQUET, Jean-Claude, « Poisson du riche et hareng du commun » ; « Pêcheurs, hôtes et seigneurs », in *Histoire des pêches maritimes en France*, Michel MOLLAT (dir.), Toulouse, Privat, coll. « Bibliothèque historique », 1987, p. 36-132.
- HURST, J.-D. (dir.), *A multiperiod salt production site at Droitwich: Excavations at Upwich*, London, CBA Research Report, 107, 1997, XV-164 p.
- JOINT, P., « La pêche à Dieppe. 1. Depuis ses origines », *Annales de Normandie*, 1^{ère} an., 1951, fasc. 2, p. 195-235.
- KEEN, Laurence, « Medieval Salt-working in Dorset », *Dorset Natural History and Archaeological Society Proceedings*, 109, 1988, p. 25-28.

- KEEN, Laurence, « Coastal salt production in Norman England », *Anglo-Norman Studies*, XI, *Proceedings of the Battle Conference*, 1988, 1989, p. 133-179.
- LAPORTE, J. (Dom), « Les possessions de Jumièges en France », in *Jumièges, Congrès scientifique du XIII^e centenaire*, Actes du congrès de Rouen (10-12 juin 1954), Rouen, Lecerf, 1955, t. I, p. 149-156.
- LAPORTE, J. (Dom), « L'état des biens de l'abbaye de Jumièges en 1338 », *Annales de Normandie*, 9^e an., fasc. 2, 1959, p. 67-90.
- LÉCHAUDÉ D'ANISY, A.-L., *Les anciennes abbayes de Normandie*, Caen, Mancel, 1834, 2 vol.
- LE PESANT, M., « Le commerce maritime de Regnéville au Moyen Âge », *Annales de Normandie*, 8^e an., fasc. 3, 1958, p. 323-333.
- LESPEZ, L., CLET-PELLERIN, M., DAVIDSON, R., HERMIER, G., CARPENTIER, V., CADOR, J.-M., « Middle to Late Holocene landscape changes and geoarchaeological implications in the marshes of the Dives estuary (NW France) », *Quaternary International*, 30, 2009, p. 1-18.
- L'HOMER, A., PIQUOIS, C., *Les anciennes salines de la baie du Mont Saint-Michel. Procédés de fabrication, us et coutumes des sauniers*, s.l., Siloë, 2002, 175 p.
- MCAVOY, F., « Marine salt exploitation : the excavation of salterns at Wainfleet St Mary, Lincolnshire », *Medieval Archaeology*, 38, 1994, p. 134-164.
- MCNEIL, R., « Two 12th-century Wich Houses in Nantwich, Cheshire », *Medieval Archaeology*, 27, 1983, p. 40-88.
- MANEUVRIER, Christophe, « La production de sel sur le littoral au Moyen Âge », in *L'exploitation ancienne des roches dans le Calvados : histoire et archéologie*, Guy SAN JUAN, Jacky MANEUVRIER (dir.), Caen, Service Départemental d'Archéologie du Calvados, 1999, p. 432-437.
- MOLLAT, Michel, « La pêche à Dieppe au XV^e siècle », *Bulletin de la Société d'Émulation de Rouen et de la Seine-inférieure*, an. 1938, 1939, p. 1-44.
- MOLLAT, Michel, *Le commerce maritime normand à la fin du Moyen Âge*, Paris, Plon, 1952, 617 p.
- MOLLAT, Michel, NORTIER, Michel, « Notes et documents sur la pêche harenguière à Fécamp à la fin du XV^e siècle », in *L'abbaye bénédictine de Fécamp. Ouvrage scientifique du XIII^e centenaire*, Fécamp, Durand & fils, 1959, p. 161-181.
- MUSSET, Lucien, « Les origines du prieuré de Saint-Fromond : un acte négligé de Richard II », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. LIII, an. 1955-1956, Proc.-verb. de la séance du 5 mai 1956, 1957, p. 475-489.
- MUSSET, Lucien, *Les actes de Guillaume le Conquérant et de la reine Mathilde pour les abbayes caennaises*, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXXVII, 1967, 179 p., VII pl.
- MUSSET, Lucien, « L'héritage maritime des Scandinaves en Normandie, 2, les sauniers normands », *Heimdal*, n° 17, 1975, p. 13-19.
- MUSSET, Lucien, « Autour de la basse Dives : le prieuré Saint-Pierre de Rouville et ses dépendances d'après ses plus anciennes chartes », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. LX, an. 1967-1989, t. II, 1989, p. 247-258.
- MUSSET, Lucien, « Aspects de la production du sel sur la côte entre Dive et Orne du XII^e au XIV^e siècle », in *Les Normands et la Mer*, Actes du XXV^e Congrès des

- Sociétés Historiques et Archéologiques de Normandie (Communauté urbaine de Cherbourg, 4-7 oct. 1990), Saint-Vaast-la-Hougue, Musée Maritime de l'Île Tatihou, 1995, p. 188-191.
- MUSSET, Lucien, « Une grande saline oubliée : Escanneville [Descanneville] (à Merville, Calvados), du XIII^e au XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. LXI, an. 1990-1993, Proc.-verb. de la séance du 5 mai 1990, 1998, p. 291-294.
- NAVEL, Henri, « Recherches sur les institutions féodales en Normandie (région de Caen) », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. LI, an. 1948-1951, 1952, p. 1-176.
- NEILSON, Nellie (éd.), *A Terrier of Fleet, Lincolnshire*, Oxford, *The British Academy Records of the Social and Economic History of England and Wales*, IV, 1920, 1^{ère} partie : LXXXV + 214 p., cartes h.-t. (publication téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.archive.org/details/terrieroffleetlio4fleeuoft>).
- PILET, Christian, « Périers-en-Auge (sauvetage urgent) » ; « Varaville (sauvetage urgent) », *Annales de Normandie*, 33^e an., fasc. 3, 1983, « Chronique des études normandes », Archéologie, p. 314 et 316.
- POWER, D., « Terra Regis Anglie et terra Normannorum sibi invicem adversantur : les héritages anglo-normands entre 1204 et 1244 », in *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Âge*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (4-7 oct. 2001), Pierre BOUET, Véronique GAZEAU (dir.), Caen, Publications du CRAHM, 2003, p. 189-209.
- RHEIN, André, *La seigneurie de Montfort en Iveline*, Versailles, Impr. Aubert, 1910, 360 p.
- ROUET, Dominique, *Entre gestion et historiographie : les cartulaires monastiques de la Normandie moyenne (XII^e-XV^e siècles), l'exemple des cartulaires de Notre-Dame de Mortemer, Saint-Pierre-de-Préaux et Saint-Martin de Troarn*, École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques, Diplôme de Conservateur de Bibliothèque, Mémoire d'étude, Rapport d'étape de la recherche, sous la dir. de M. Arnoux, 2000, 162-XLII p.
- ROUET, Dominique, *Le cartulaire de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre de Préaux (1034-1227)*, Paris, CTHS, *Documents inédits sur l'Histoire de France*, section Histoire et Philologie des Civilisations médiévales, t. 34, 2005, CXXXVI-586 p., pl. h.-t.
- ROUND, J.H., *Calendar of documents preserved in France*, vol. I, AD 918-1206, Nendeln (Liechtenstein), Kraus Reprint Ltd., 1967 (1^{ère} éd. : 1899, London, Her Majesty's Stationery Office).
- SAUVAGE, René-Norbert, *L'abbaye de Saint-Martin-de-Troarn des origines à la fin du seizième siècle*, *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXXIV, 4^e sér., 4^e vol., 1911, LII-524 p.
- SAUVAGE, René-Norbert, *Les recettes et les dépenses de l'abbaye de Troarn en 1596-1597*, Caen, Extrait des *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen*, an. 1911, 1912, 76 p.
- SIMON, G.-A. (Abbé), « La réforme de Saint-Maur en Normandie », *Normannia*, 2^e an., n^o 1, 1929, p. 249-299.
- STRAYER, J.-R., *The royal Domain in the Bailliage of Rouen*, London & Princeton, Oxford University Press & Princeton University Press, 1936, 275 p.

- TURGEON, L., «Le temps des pêches lointaines. Permanences et transformations (vers 1500-vers 1850) », in *Histoire des pêches maritimes en France*, Michel MOLLAT (dir.), Toulouse, Privat, coll. « Bibliothèque historique », 1987, p. 133-182.
- VALLEZ, Jean-Marie, «Circonscriptions et régimes de l'impôt sur le sel en Normandie», in *Recueil d'Études offert en hommage au Doyen Michel de Boüard*, n° sp. des *Annales de Normandie*, t. II, 1982, p. 549-565.
- VAN HOUTS, Elizabeth M.C. (ed.), *The Gesta Normannorum Ducum of William de Jumièges, Orderic Vitalis and Robert of Torigni*, Oxford, Clarendon Press, coll. «Oxford Medieval Texts», 1992-1995, 2 vol., CXXXIII-156 p. + 341 p.
- VERNIER, J.-J., *Chartes de l'abbaye de Jumièges (v. 825 à 1204)*, Rouen-Paris, Société de l'Histoire de la Normandie, 1916, 2 vol., CXXXV-240 p. + 420 p.
- VERRON, Guy, « Informations archéologiques, Calvados, Périers-en-Auge », *Gallia Pré-histoire*, t. 16, n° 2, 1973, p. 370-371.
- WALMSLEY, John F.R., *Charters and Custumals of the Abbey of Holy Trinity, Caen, part 2: The French estates*, Oxford, *Records of social and economic history*, new series, n° 22, 1994, 160 p.

Pièce n° 1

Vers 1300-1312¹²⁶. — Troarn

Extrait du censier de Saint-Martin de Troarn, dit « Livre rouge » (Liber rubeus Troarni de censibus et redditibus), concernant les rentes en sel dues à l'abbaye sur ses états de la Divette, de Varaville et de Sallenelles.

A. *Liber rubeus Troarni*, début du XIV^e siècle (Arch. dép. Calvados, H 7747, fol. 115-116v).

Ind. SAUVAGE, 1911, p. XXXIV-XXXVI, repris dans : COLLECTIF, 1979, p. 157-158, n° 188 bis.

[fol. 115] *Redditus de la Divete*¹²⁷

Bartholomeus de Portu et sui participes debent quatuordecim asqueta salis albi pro una salina que vocatur Salina *Blanche* et continet duas acras vel eo circa.

Johannes *Lefornier* presbyter debet quatuordecim asqueta cum quatuordecim *gallesuies*¹²⁸ salis albi pro una salina que vocatur *Osouf Betel* et continet tres acras vel eo circa et reddit dicta salina nobis costumam de hiis que venduntur in residentia.

Guillelmus *Veniquenel* et sui participes quatuordecim asqueta salis albi pro una salina que vocatur Salina *Rose* continens tres acras.

Durandus *Roger* et sui participes quatuordecim asqueta salis albi pro una salina que dicitur Salina *Homo*, continens tres acras, et facit nobis costumam.

Guillelmus *Durand* et sui participes quatuordecim asqueta salis albi pro una salina que dicitur Salina *es Baudoins*, continens duas acras.

Henricus Primogenitus et sui participes quatuordecim asqueta salis albi pro una salina que vocatur Salina *Radulfi Johannis* et continet tres acras.

Radulfus *Lemasuir* et sui participes quatuor asqueta salis albi pro dimidia acra terre, sita juxta relictam Guillelmi de *Placey*.

Ricardus *Hugo* et sui participes quatuordecim asqueta salis albi pro una salina que vocatur Salina de *Capella*, que continet tres acras cum dimidiam.

126. La rédaction du Livre rouge de Troarn a dû commencer vers 1300 (date mentionnée au fol. 87) et s'achever un peu avant 1312 (il est fait mention, au fol. 148, de biens appartenant aux Templiers).

127. Divette, toponyme disparu localisé vers Le Hôme-Varaville, hameau de Varaville, dép. Calvados, cant. Cabourg.

128. À l'issue d'une enquête minutieuse, Claude Lorren nous a fait remarquer que ce terme n'apparaît qu'à une seule occasion et dans cette seule source médiévale (en dernier lieu : BALDINGER, 1974). Léopold Delisle, dans ses *Études* (DELISLE, 1851, p. 568), et après lui Lucien Musset, ont considéré, eu égard au contexte, qu'il s'agissait d'une mesure de sel en usage dans la Normandie médiévale. Néanmoins, le fait que nous ne disposions que d'une seule attestation de ce mot nous conduit à penser, avec Claude Lorren, qu'il pourrait plutôt s'agir d'une mauvaise copie du scribe pour « *gallinis* ». On recense en effet dans cette même source plusieurs mentions de ces volatiles, associées à des rentes en sel qui sont toutes comptabilisées, selon l'usage classique dans la province à la fin du Moyen Âge, en sommes et en asquets.

Guillelmus *Venniquenel* et ejus participes quatuordecim asqueta salis albi pro una salina que vocatur Salina *as Venquenaus* et continet quinque acras.

Henricus *Megrenespy* et ejus participes debent quatuordecim asqueta albi salis pro una salina que vocatur Salina *Bennet*, ratione uxoris sue, et continet tres acras largiter.

Apud Sanctam Honorinam¹²⁹ debentur nobis quatuor asqueta salis albi per manus *es Torcapians*.

Aibertus Philippi et sui participes quinque solidos ad feriam Prati¹³⁰ et sunt prioratus de Diva¹³¹ quatuor capones, quatuor panes, sexaginta ova pro uno hebergagio et terra continentibus duas acras.

*Apud Varavillam*¹³²

Ricardus *Venquenel* debet septuagesimo asqueta salis vel quatuordecim sommas, quibus de quinque asquetis pro sexaginta virgatis terre que dicuntur *le Freu*¹³³ *as Venqueneaus*.

Hugo *Bougere* quinquedecim asqueta salis pro se et participe Ricardo *Vaane* pro una salina, ubi tenentur placita nostra.

Johannis Ade et Robertus de *La Gougue*¹³⁴ viginta asqueta salis, quibus decem de se pro salina que fuit *as Beloz*. Item idem Robertus de *La Hougue Angot* pro quadam summa salis de quatuor asquetis salis.

Ranulphus *Milon* et sui participes novem solidos ad festum sancti Clari pro feodo *Hellart* alias feodus *as Deiens*.

Germanus *Lerous* duodecim asqueta salis pro una pecia terre sita super vivarium.

Henricus *Laplommier* debet duodecim denarios presentes ad festum sancti Martini hyemalis pro una pecia terre sita *en Brienne* juxta Guillelmum *Milon* ex una parte et Henricum *Milon* ex altera et continet I virgatam vel eo circa.

129. Peut-être Sainte-Honorine-la-Chardonnette, à Hérouvillette, dép. Calvados, cant. Cabourg.

130. La foire du Pré avait lieu à Caen, de la Saint-Denis jusqu'au 16 octobre: DE BOURMONT, 1880, p. 157-158; elle ne doit pas être confondue avec l'autre foire du même nom, tenue à Lisieux, le 16 octobre: SAUVAGE, 1911, p. 206.

131. Le prieuré de Dives, dépendance de Saint-Martin de Troarn, avait été fondé vers la fin du XII^e siècle par Robert de Dives, avec l'accord et la participation du chapitre. La dotation initiale comprenait un ensemble de prés et de terres, une mesure dite d'Odon le Piste, une rente en blé et deniers à Petiville, une dime ainsi qu'une rente d'un demi-millier d'anguilles à Varaville, et tous les droits portant sur l'église, exempte, du Ham (Chartrier rouge, BnF, ms lat. 10086, fol. 158-v). Un autre acte fait état de quatre salines et de six tenures en hôtise affectées à ce même prieuré sous l'abbatit d'Arnulf (1088-1112; *ibid.*, fol. 158v). Quelques-uns parmi les titres de ce prieuré sont conservés aux Arch. dép. Calvados, H 3141-3142.

132. Varaville, dép. Calvados, cant. Cabourg.

133. Free désigne une terre en friche.

134. Sic pour La Hougue. On trouve plusieurs tenanciers de la baronnie de Varaville portant ce nom du XIV^e au XVIII^e siècle: Arch. dép. Calvados, 7 E 4; 2 E 399; F 5865...

Guillelmus *Martel* et ejus participes debent tres solidos Turonensium ad festum sancti Johannis Baptiste et est residens pro decem acris terre et, si dicti tres solidi non fuerint soluti infra solis occasum, tantum possit levare pro emenda.

Guillelmus *Semion*, armiger, tenet de nobis et debet nobis undecim asqueta salis [*ajouté à la suite, d'une autre main*: et unum caponem].

*Apud Salines*¹³⁵

Johanna filia Symonis *Pasinasuie* debet sex asqueta salis et duas gallinas, triginta ova pro uno hebergagio sito juxta hebergagium Guillelmi *Fouque* et hebergagium dicte Johanne ex altera.

Henricus de Hoga¹³⁶ et ejus participes quatuor summas salis, quibus quatuor asqueta, duas gallinas, triginta ova pro feodo qui fuit Radulfi de Hoga.

Robertus *Rufin* debet octo asqueta salis, duas gallinas, triginta ova pro uno hebergagio sito juxta Thomam Henrici et pro una pecia terre.

Guillelmus *Maignier* duo asqueta salis pro *une greve* et *houguechon*.

Ricardus *Gourbout* debet quatuor asqueta salis et Henricus *Acarini* quatuor [asqueta] salis [*rajouté à la suite, d'une autre main*: elemosinario].

Martinus Thome et ejus participes debent duas summas salis, duas gallinas, triginta ova pro terra sita ad Arborem Canutum quam Herveus militis (*sic*), ejus frater, et Symon de Herouvilla¹³⁷ tenent de predicto Martino.

Anselinus de *Cabort*¹³⁸, armiger, debet quatuorviginti asqueta salis, duo capones, quinque decem ova, sita super medietatem sui hebergagii in qua parte grancia et collumbarium situantur et est in hommagio nostro.

Guillelmus Faber septem virgatas in terrectorio de Gonnevilla¹³⁹, juxta pratum Alexandri *d'Escageul*¹⁴⁰, item unam acram juxta Rogerum *Lefornier*, item tres virgatas juxta Nicholam de Hoga, et facit ex istis quatuor sextarios et unam minam frumenti ad festum sancti Michaelis.

Henricus Johannis tres virgatas prati in terrectorio de Varavilla juxta heredes Baudoini *d'Alenchon*, item dimidiam acram prati juxta heredes Guillelmi *Chauvin* et ex hiis facit octodecim boissellos frumenti ad festum sancti Michaelis. Nota quod salinarii nostri uniti sunt salinarie a tempore salnandi¹⁴¹ ab, et salinarii debent nobis omne salnerarium.

135. Sallenelles, dép. Calvados, cant. Cabourg.

136. Voir *supra*: « de la Hougue ».

137. Hérouville-Saint-Clair, dép. Calvados, cant. Caen-Est.

138. Cabourg, dép. Calvados, chef-lieu de cant.

139. Gonneville-en-Auge, dép. Calvados, cant. Cabourg (nous nous trouvons ici au voisinage des salines de La Trinité à Descanneville).

140. Écageul, dép. Calvados, cant. Mézidon-Canon, c. Le Mesnil-Mauger.

141. On retrouve localement la même racine dans l'ancien nom de Sannerville (*Salneriivilla*) et dans le mot *salnerium*, formes attestées aux XI^e-XII^e siècles qui découlent toutes deux du verbe *salnare* (bas latin), signifiant littéralement « faire le sel », « sauner » : GODEFROY, 1881-1902, t. VII (1892), p. 328.

Pièce n° 2

1106-1118, avant le 18 avril (et probablement 1106-1114). — Troarn

Robert de Beaufou [dit « le Jeune »] concède à Saint-Martin de Troarn l'église Saint-Germain de Varaville, jadis donnée par son vassal Raoul fils Ernost qui la tenait de lui, à l'exception de deux gerbes de dîme que ce dernier avait conservées, les moines étant affranchis de tout service séculier. Le comte d'Évreux Guillaume confirme la donation et ajoute pour sa part tous ses hommes demeurant ou devant demeurer à l'avenir en son bourg de Varaville ou tous les paroissiens de la dite église. Herbert de Beaufou confirme ensuite une acre de terre située près du bourg de Varaville, donnée par son frère Robert, ainsi que le salnerium donné par Hugues fils Louvet.

A. Original perdu.

B. Copie partielle du début du XIV^e siècle dans le Chartrier rouge de 1338 (BnF, ms lat. 10086, fol. 44-v).

Note. Cette charte précède de peu celle du comte d'Évreux reproduite à la suite dans le Chartrier rouge et publiée par BAUDUIN, 2004, p. j. n° 20. Aussi en avons-nous repris les dates extrêmes. Ces donations interviennent à la suite de la remise en ordre consécutive aux troubles de la succession de Guillaume le Conquérant, à l'occasion desquels le comte d'Évreux usurpa un temps les salines de La Trinité à Descanneville¹⁴². Le texte qui suit a été recopié par Frère Thomas, compositeur du « Chartier rouge », sur une charte qu'il a trouvée en très mauvais état. Il nous fait part, à la fin de sa copie, de ses difficultés à la déchiffrer en plusieurs endroits. Les précieuses digressions de Frère Thomas ont été analysées en détail dans ROUET, 2000.

[fol. 44] *Carta Roberti de Biaufou junioris*

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Notum sit omnibus dominis et successoribus nostris, necnon et omnibus amicis meis, quod ego, Robertus de *Belfou*, do et firmiter concedo ex toto in fine, hereditabiliter, in elemosina [fol. 44v] totam ecclesiam Sancti Germani de Waravilla¹⁴³ Deo et sancto Martino et abbati congregationique Troarni¹⁴⁴, pro salute mea et antecessorum et successorum meorum, quam Radulfus filius *Ernost* eisdem monachis hereditabiliter donavit, quam de me tenebat, exceptis duabus garbis decime, quas sibi retinuit, donec daret illi Deus voluntatem vel illius hereditas concedendi, salva conventionem quam abbas habet filio Radulfi. Et sic quietam ab omni seculari servicio eam concedo, sicut melius potest manere elemosina. Et hanc cartulam domino meo Willelmo Ebroicensi comiti ut confirmet

142. Cartulaire de La Trinité de Caen, BnF, ms lat. 5650, fol. 39v; WALMSLEY, *Charters...*, n° 15, p. 126 (fin du XI^e-début du XII^e siècle).

143. Varaville, dép. Calvados, cant. Cabourg.

144. Troarn, dép. Calvados, chef-lieu de cant.

presento et manu teneat contra omnes qui aliquid inde minuere voluerint, vel mutare aliqua malivolentia quod concedo et ipse concedit. Et ego, Willelmus, comes Ebroicensis, hanc donationem, sicut rem que ad hereditatem meam pertinet, concedo et omnes homines meos, qui in eo burgo manent vel mansuri sunt, ipsi ecclesie parrochianos dono, et signo proprie manus mee hanc donationem confirmo, concedens omnia in perpetuum quieta esse, que habet sanctus Martinus in honore de *Batvent*¹⁴⁵. Signum Willemi comitis. Signum Roberti de *Belfou*. Signum Helvise comitisse. Et ego Herbertus, frater Roberti junioris de *Belfou*, hec omnia concedo, et acram terre quam dederat ipse Robertus frater meus juxta burgum Waraville, et salnerium quem dederat Hugo filius Louveti, et manus mee signo con (*crux*) firmo. Testes ex parte comitis, Willelmus *Lovel*¹⁴⁶ et multi alii. Testes ex parte Herberti, Willelmus de Urticeto, Robertus Boutevillanus.

Hec carta in tantum deleta est ut et vix aut non in multis locis legi queat¹⁴⁷.

Pièce n° 3

1267, septembre. — Troarn

Guillaume du Jonquet, de la paroisse du Ham, vend avec le consentement de son épouse aux moines de Saint-Martin de Troarn, à l'adresse du prieuré de Dives, une rente de deux asquets de sel à percevoir au mois de mars de Martin de Cabourg, à la hogue Glatigny, sise en la paroisse de Notre-Dame de Périers[-en-Auge], bornée d'un bout par la Dives et de l'autre par le chemin de Glatigny. Cette vente est faite contre dix sous de tournois.

A. Original, parchemin, 100 x 140 mm (dont repli de 20 mm), 17 lignes, Arch. dép. Calvados, H 7828 (ancienne cote au recto : « n° 40 ; coté es 14 »).

Note. Les salines de la rive droite de l'estuaire de la Dives se concentraient depuis l'Âge du Fer entre Dives-sur-Mer et Périers-en-Auge. On trouve dans le « Chartier rouge » (BnF, ms lat. 10086, fol. 158v), à la suite de la dotation initiale de ce prieuré par Robert de Dives, vers la fin du XII^e siècle, le résumé d'une pièce faisant référence aux salines et tenures en hôtise attachées à ce prieuré au temps de l'abbé Arnulf (1088-1112). Quelques-uns parmi les titres du prieuré de Dives sont conservés aux Archives départementales du Calvados, aux cotes H 3141-3142.

Sciunt omnes presentes et futuri quod ego, Willelmus de Jonqueo¹⁴⁸, de parrochia de *Han*¹⁴⁹, vendidi et omnino ad finem dimisi de consensu et bona voluntate [*blanc*] uxoris mee, abbati et conventui Sancti Martini de Troarno, videlicet

145. Bavent, dép. Calvados, cant. Cabourg.

146. Il s'agit très probablement de Guillaume Louvet, frère de Hugues.

147. Cette indication est de la main de Frère Thomas, l'auteur du « Chartier rouge ».

148. Probablement de Saint-Pierre-du-Jonquet, dép. Calvados, cant. Troarn (près de l'ancienne paroisse du Ham).

149. Le Ham, à Hotot-en-Auge, dép. Calvados, cant. Cambremer.

ad opus prioratus de Dyva¹⁵⁰, duo asqueta salis que Martinus de Caburgo¹⁵¹ mihi reddebat annui redditus, mense martii ratione unius, hoge que vocatur Hoga de Glatigneio¹⁵², sita in parrochia Sancte Mariae de Piris¹⁵³, et abutat de uno capite ad aquam de Diva¹⁵⁴ et de alio ad queminum de *Glatigni*, per decem solidis Turonensium de quibus mihi per manibus satisfecerunt (*sic*), habenda et capienda duo predicta asqueta salis super predictam hogam libere et in pace, sine aliqua reclamazione mei et heredum meorum de cetero facienda, et sciendum est quod dictus abbas et conventus vel monachi prioratus de Dyva talem justiciam qualem facere poteram et debebam facere poterunt pro predictis duobus asquetis salis, si necesse fuerit, ad terminum supradictum. Et ego Willelmus prenominatus et heredes mei, predicto abbati et conventui istud contra omnes tenemur garantizare cum predicto homine quem sibi ad hoc faciendum atornavi vel, si necesse fuerit, in hereditagio nostro ubicumque sit equivalenter excambiare. Quod hoc teneatur in perpetuo. hanc hanc (*sic*) presentem cartam sigilli mei testimonio confirmavi. Actum fuit anno Domini M^oCC^oLX^o septimo, mense septenbris, teste parrochia Sancte Mariae de Piris coram qua hec presens carta fuit recordata.

150. Dives-sur-Mer, dép. Calvados, cant. Dozulé.

151. Cabourg, dép. Calvados, chef-lieu de cant.

152. Lieu-dit Glatigny, près de la Dives et du chemin du même nom, que l'on situe de nos jours à Brucourt, dép. Calvados, cant. Dozulé.

153. Périers-en-Auge, dép. Calvados, cant. Dozulé.

154. La Dives, dont le nom est ici orthographié avec un «i» et non un «y».

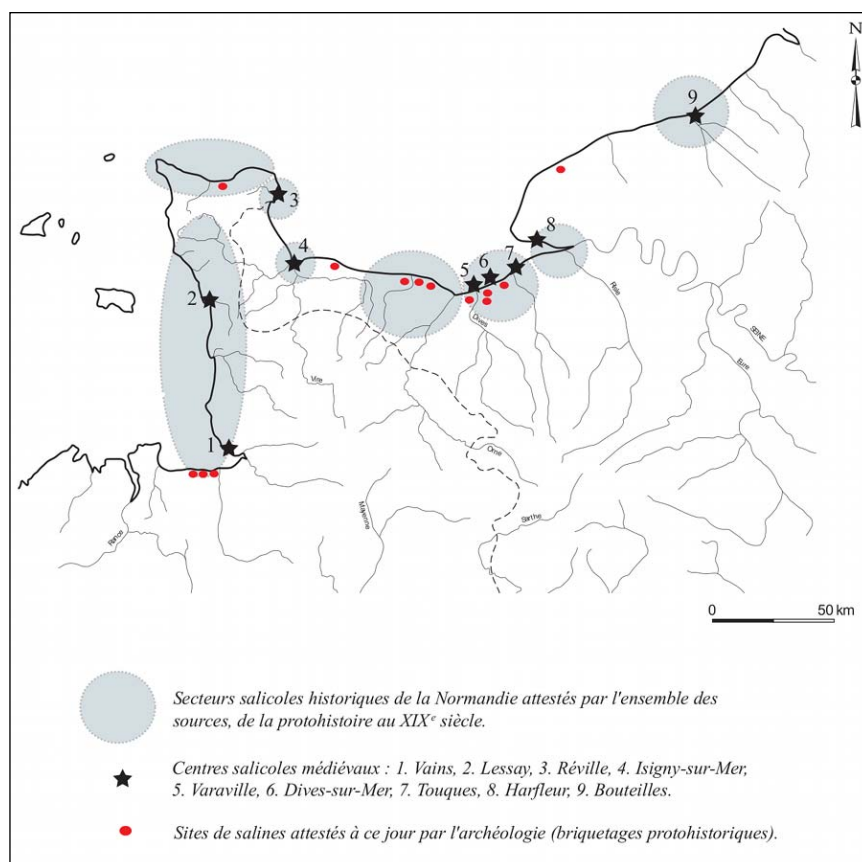


Fig. 1 – Carte des secteurs salicoles et des principales salines médiévales connues à ce jour en Normandie.

© Vincent Carpentier, 2009.

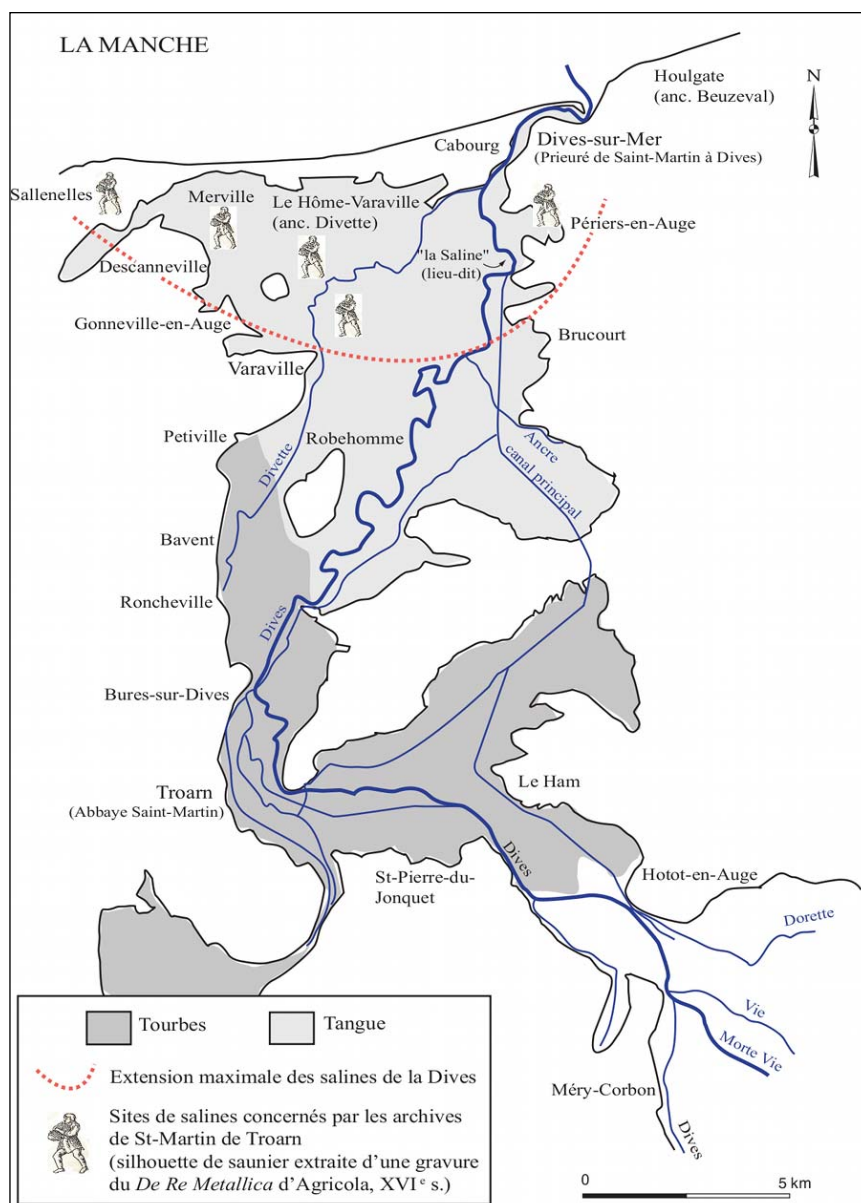


Fig. 2 – Localisation des salines médiévales de la basse Dives.

© Vincent Carpentier, 2009.

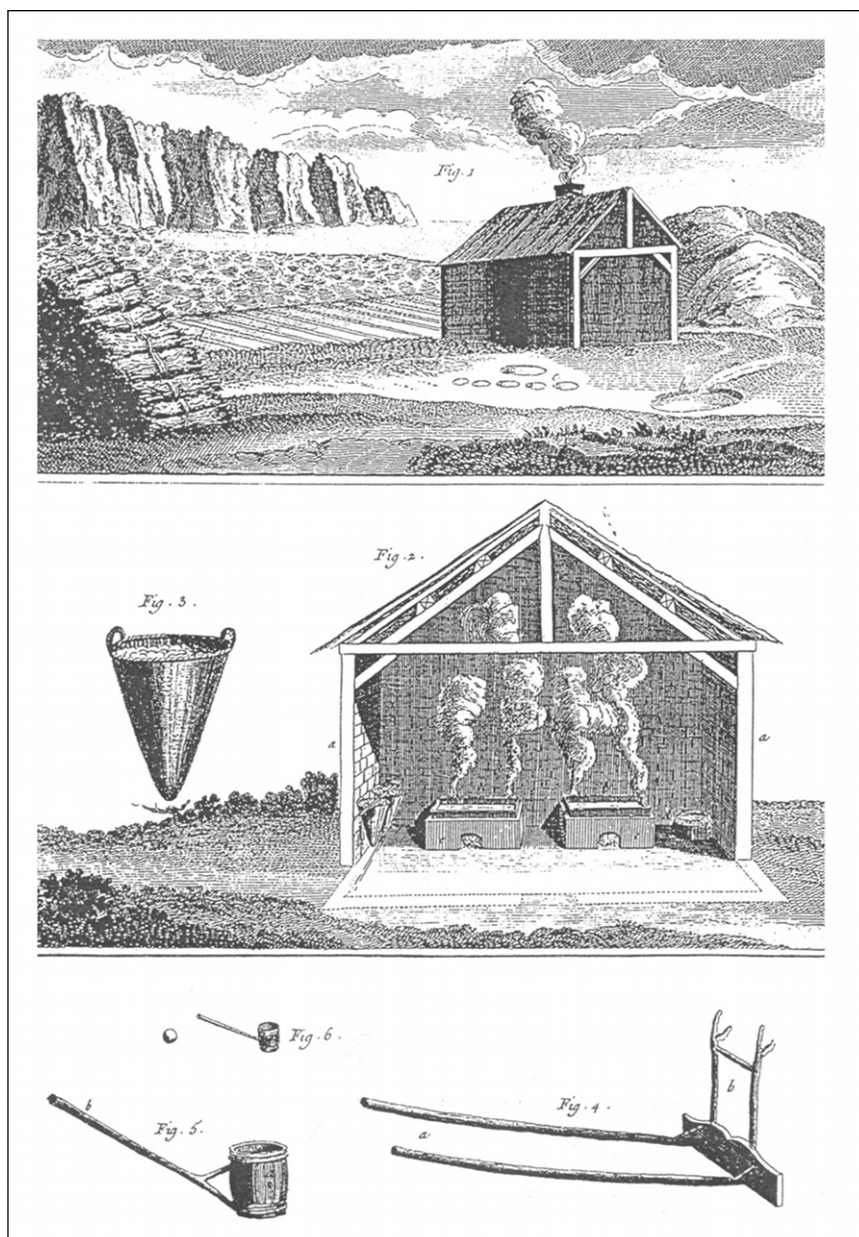


Fig. 3 – Planche de l'*Encyclopédie* décrivant les salines de l'Avranchin au XVIII^e siècle. (*Encyclopédie...*, Planches, T. VI, Minéralogie, n° 24, pl. I).